

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CÉPHALE ET PROCRIS

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1711

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHILACTE	180 rép.	THALIE	26 rép.
CALLITÉE	115 rép.	UNE NYMPHE CHANTE	5 rép.
CÉPHALE	98 rép.	UNE AUTRE NYMPHE CHANTE	4 rép.
L'AURORE	81 rép.	UN FAUNE	2 rép.
DIONE	78 rép.	UN FAUNE ET UNE NYMPHE CHANTENT	1 rép.
MERCURE	64 rép.	DEUX NYMPHES CHANTENT	1 rép.
PROCRIS	60 rép.	AMOUR	1 rép.
MOMUS	26 rép.		

Personnages muets & suite : FAUNES et NYMPHES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE.....	5
ACTE I.....	17
ACTE II.....	65
ACTE III.....	116

PROLOGUE.

THALIE, MOMUS

THALIE

Je n'ai point eu, Momus, une espérance vaine,
La loi du Souverain, l'équité de Thémis,
Par un ordre absolu, m'ont mis
En droit de soutenir les honneurs de la scène ;
J'ai triomphé d'un monde d'ennemis,
Et malgré d'injustes cabales,
Avec les Muses triviales,
On ne reverra plus Thalie en compromis.

5

MOMUS

Je suis instruit de cette réussite,
Muse charmante, et vous en félicite.
Pour vous tirer d'un pareil embarras,
Il vous fallait au moins cette double puissance,
Et le Public, piqué de votre négligence,
Se plaisait à vous voir dans un si mauvais pas.
J'en étais fâché, moi ; mais s'il faut vous le dire,
Ce n'était pas un violent chagrin,
J'en riais quelquefois parce que j'aime à rire,
Et je prévoyais bien quelle en serait la fin.
Elle est telle qu'on la désire,

10

15

Tout réussit au gré de vos souhaits. 20
Pour répondre à tant de bienfaits,
Que la protection, le bon droit vous attire,
Quels soins prenez-vous ? Quels projets
Jusqu'à présent avez-vous faits !
Car il est des faveurs que l'on doit reconnaître. 25

THALIE

Vous en serez surpris peut-être ;
Au bruit de ce succès heureux
Tel qui n'osait me consacrer ses veilles,
Va désormais m'adresser tous ses vœux.
Les Racines et les Corneilles, 30
Momus, auront des successeurs ;
Et tels des modernes Auteurs,
Qui, par mes conseils, pour matière
Ont pris la critique des mœurs,
Suivront, quoique de loin, les traces de Molière. 35
Quand on ne peut atteindre au suprême degré,
Il ne faut point rougir qu'un autre nous surmonte,
À ce mortel illustre on peut céder sans honte,
Et dans le second rang voir son nom consacré.

MOMUS

Que ces modernes Auteurs tâchent 40
De ne céder qu'à ce fameux Auteur.

THALIE

Il en est entre eux qui s'attachent
À ce dessein avec ardeur.

MOMUS

Tant mieux ; mais laissons les Poètes,
Et parlons un peu des Acteurs. 45
Par eux, sur le dégoût qu'ont eu les Spectateurs,
Quelques réflexions ont-elles été faites ?
Je ne prétends en critiquer aucun.
Du Public en cela j'évite la conduite :
Il n'en est point qui soit sans talent, sans mérite ; 50
Et sans vouloir flatter, je n'en connais pas un,
Qui, s'il demeurait dans sa sphère,
Ne pût être placé dans quelque caractère
À s'attirer des applaudissements.
Nous en voyons l'exemple à tous moments ; 55
Mais ce qui déplaît d'ordinaire,
Ce sont certains dérangements
Qu'on devrait éviter de faire.

THALIE

Vous en parlez bien aisément.

MOMUS

Je redis ce qu'on dit tout naturellement. 60
Quand un Acteur néglige de paraître,
S' imagine-t-il que celui
Qui s'expose à jouer pour lui,
En porte seul l'iniquité ? Peut-être.
S'il le croit, il est dans l'erreur ; 65
Il ne faut pas qu'on s'y méprenne.
L'un est l'objet de la mauvaise humeur,
Et l'autre celui de la haine.

THALIE

Que voulez-vous que l'on fasse à cela ?
Quelque droit que l'on ait d'y trouver à redire,
Un Acteur bien souvent ne saurait pas suffire
À jouer tous les jours tous les rôles qu'il a.
On a la poitrine échauffée.

70

MOMUS

D'un souper quelquefois poussé jusqu'au matin.

THALIE

Quelque migraine, ou la voix étouffée.

75

MOMUS

Ou quelque autre raison bonne ou mauvaise enfin ;
Les Spectacles comme les vôtres
Des Peuples en tous temps feraient tous les désirs,
Si vos Acteurs ne prenaient leurs plaisirs
Qu'après avoir fait ceux des autres.

80

THALIE

Momus n'est point adulateur,
Il aime à critiquer, à blâmer et médire.

MOMUS

Je fais profession de n'être point flatteur :
Mais je ne veux lâcher aucun trait de satire ;
Si ma morale vous déplaît,
Restons-en là pour éviter querelle.
De vos acteurs vous prenez l'intérêt ;

85

C'est bien fait. Avez-vous quelque Pièce nouvelle,
Pour soutenir la Scène avec honneur,
Et du Public mériter la faveur ?
C'est ce que tout Paris attend de votre zèle.

90

THALIE

Oui, Céphale et Procris, un sujet fort connu.

MOMUS

En sa faveur je suis mal prévenu.
Sur la Scène à nos yeux quand un Poète étale
Et l'amour dont l'Aurore a brûlé pour Céphale,
Et mes faiblesses de Procris,
Forcé de débiter une étrange morale,
Il s'embarrasse en un fâcheux dédale ;
Et s'il s'en tire bien, je serai fort surpris.

95

THALIE

Vous blâmer le sujet ?

100

MOMUS

J'en aurais pris un autre.
Je puis pourtant me tromper là-dessus.

THALIE

Mais par quelle raison, Momus ?
Pour moi je n'en sais point, expliquez-moi la vôtre.

MOMUS

Je vous la dis.

105

THALIE

Plaisante imagination !
Si l'on s'effarouchait ainsi du caractère,
Jamais ni Plaute ni Molière
N'auraient traité l'Amphitryon.

MOMUS

Le grand malheur ! Ils auraient pu mieux faire.

110

THALIE

Je ne suis pas de votre opinion.
Mais vous, n'auriez-vous point, pour décrier la Pièce,
Quelque motif secret ? Parlez-moi franchement.

MOMUS

Non, Je vous dis mon sentiment.
Avec trop peu de politesse
Peut-être, mais du moins avec sincérité :
Foi de Dieu et de probité,
Sans en garantir la justesse,
J'en garantis la vérité.

115

THALIE

Le sujet est plaisant.

120

MOMUS

Pas trop.

THALIE

Il intéresse.

MOMUS

Soit. Mais s'il faut vous parler net,
Je vous avoue avec franchise,
Que sur votre Théâtre un semblable sujet 125
Me révolte et me scandalise.
Pourquoi prendre parmi les Dieux,
Sans égard pour ce que nous sommes,
De quoi faire rire les hommes,
Et nous donner nous-mêmes en spectacle à leurs yeux ? 130
Pensez-vous que la foule idolâtre
De quelques pénétrants mortels,
En nous voyant sur leur Théâtre,
Ait du respect pour nos autels ?
Et surtout au moment qu'on nous y fait paraître 135
Ridicules, et souvent tels
Qu'eux-mêmes rougiraient de l'être ?

THALIE

Savez-vous que le sérieux,
Momus, vous sied fort mal ? C'est le style comique,
Sans contredit, qui vous convient le mieux ; 140
Laissez donc là le pathétique,
Et ne prenez point tant la querelle des Dieux.
Ce n'est point moi qui rends leur conduite publique,
On la connaît partout, en Terre, et dans les Cieux ;
Hé qui d'entre eux à la cacher s'applique ? 145
Ils semblent au contraire en faire vanité.
À l'exemple des Dieux nous voyons les Déesses,
Vouloir pour des vertus nous donner leurs faiblesses,

À l'ombre de leur dignité.
Jupiter a rempli le Ciel de ses maîtresses. 150
La Mère des Amours, des Grâces et des Ris,
D'entre les bras du Dieu de Thrace,
Sans honte et sans scrupule passe
Dans les bras du jeune Adonis,
Dont Anchise bientôt vient occuper la place. 155
Par le malheureux Actéon
Diane dans le bain surprise,
En fait grand bruit, d'abord rude punition ;
Deux jours après d'un fol amour éprise,
Elle passe des nuits avec Endymion. 160
L'Aurore sans peur de scandale
Quitte Titon son vieux mari,
Dans ses beaux jours si tendrement chéri,
Et tient ménage avec Céphale.
De ces intrigues-là tout le monde est instruit, 165
Chacun sait ce qu'il en doit croire,
Et les défauts des Dieux ne font pas plus de bruit
Sur la scène que dans l'histoire.

MOMUS

Mais vous qui hasardez d'en raisonner ainsi
D'une façon si peu polie, 170
Dites-moi, divine Thalie,
N'avez-vous rien sur votre compte aussi ?
Il est bon d'être exempt des défauts qu'on condamne.

THALIE

On m'a voulu donner Ménandre, Aristophane,
Et tous deux ont été mes favoris, dit-on : 175
Mais l'esprit seul eut part à ces intrigues.

MOMUS

Bon.

Vous et vos soeurs les vertueuses,

Vous vous retranchez sue l'esprit :

Mais, si l'on croit ce qu'on en dit,

180

Vous n'êtes pas fort scrupuleuses.

THALIE

Du moins sommes-nous bienheureuses

Qu'il n'y paraisse pas ; et si nous choisissons

Des favoris, des nourrissons,

D'aucun enfant (fruit ordinaire

185

Des amoureuses passions)

Nulle de nous n'est encore mère.

MOMUS

Vous avez de l'esprit, et vous vous en servez

Pour mieux cacher vos intrigues secrètes.

Ces nourrissons que vous avez,

190

Ces favoris, ce nombre de poètes ?

THALIE

On eût pu soupçonner quelqu'un d'eux autrefois

De nous devoir leur origine :

Mais pour ceux d'à présent, je crois

Qu'il en est peu qu'on s'imagine

195

Être issu de race divine.

MOMUS

Ils se disent pourtant tous enfants d'Apollon.

THALIE

Le mensonge est leur apanage ;
Du Dieu des vers enfants ou non,
Ils usurpent ce droit dans le sacré vallon,
La plupart aujourd'hui n'ont point d'autre héritage.

200

MOMUS

C'est vous, c'est Apollon qu'on blâme de cela.

THALIE

Nous ? Ce sont des enfants sans aveu, sans mérite,
Qu'Apollon méconnaît, ou bien qu'il déshérite.

MOMUS

Hé ! Madame Thalie, holà,
DouceMENT, s'il vous plaît, la belle :
Quoi ! Vous allez donner une pièce nouvelle,
Et vous choquez ces messieurs-là ?

205

THALIE

Je ne prétends choquer personne, je vous jure ;
Au reste, je soumets l'ouvrage à la censure
Des esprits solides et bons,
Qui savent décider par de justes raisons,
Louer, ou critiquer avec poids et mesure,
Pénétrer, et connaître à fond
Les traits de l'art, et ceux de la belle nature.
Voilà les juges que je prends ;
Je me fais un bonheur, un devoir de leur plaire,
Je recherche avec soin leurs applaudissements :

210

215

Mais pour un tas de frondeurs pétulants,
Critiques indiscrets, nation indocile, 220
Usurpateurs du nom de beaux esprits du temps...

MOMUS

Muse, halte-là, ce sont mes partisans ;
Je les protège, et vous l'apprends.
Ils sont tous d'humeur peu facile,
Mauvais railleurs, et dangereux plaisants ; 225
En leur faveur modérez votre style.

THALIE

Les irriter n'est point ce que je veux ;
Me préserve Apollon d'une pareille audace.
Mais vous, prévenez-les, et tâchez qu'auprès d'eux
Cette nouveauté puisse aujourd'hui trouver grâce. 230

MOMUS

Volontiers, il n'est rien que pour vous je ne fasse,
Et si je réussis, je me tiens fort heureux.
Mais j'entends un grand bruit, c'est un retour de chasse :
De votre Pièce apparemment
C'est l'ouverture ? 235

THALIE

Justement.

MOMUS

À vos acteurs il faut céder la place :
Vous avez posté vos amis
Pour applaudir, battre des mains, et rire ?

THALIE

Moi ?

240

MOMUS

C'est un usage permis,
Je vais tâcher des miens d'arrêter la satire,
De votre part les prier poliment,
Pour aujourd'hui de ne rien dire,
Pas même après le dénouement ;
Mais demain...

245

THALIE

Liberté de parler et d'écrire ;
À leur critique, au jugement
Qu'ils rendront, avec modestie
Je me sou mets aveuglément.

250

MOMUS

Et vous faites fort sagement.

THALIE

Jusqu'au revoir, Momus.

MOMUS

Jusqu'à demain, Thalie.

ACTE I

SCÈNE I

PHILACTE *(seul)*

Quel air pur et tranquille on respire en ces lieux !
Que Céphale à son gré s'y livre à ses alarmes, 255
Ce beau séjour pour moi n'en a pas moins de charmes,
Séjour favorisé des Dieux,
Que mon Maître pour toi n'a-t-il les mêmes yeux !
Dans les plus beaux jardins d'Athènes
On ne voit point tant de diverses fleurs, 260
Elles n'exhalent point de si douces odeurs,
Et nos forêts n'ont point de chênes
Qui fournissent au voyageur
Tant d'ombre, ni tant de fraîcheur.
Quelle main a percé ces longues avenues, 265
Dont les arbres touchent les nues !
Que ces bois sont délicieux !
Mais ici franchement ce que j'aime le mieux,
Ce sont les manières paisibles
De certains animaux partout ailleurs terribles. 270
Dans la dure nécessité
De suivre Céphale à la chasse,
J'avais toujours besoin ou de ruse, ou d'audace :
Mais ici de tout soin je me trouve exempté,
Un Sanglier, animal redouté, 275

Dont l'aspect seul suffit pour le défendre,
Comme un Lièvre à l'instant vient de se laisser prendre.
De mille objets charmants l'esprit ici flatté,
Ne craint dans les plaisirs que la facilité,
Ordinaire poison des âmes, 280
Par qui le vrai plaisir est fort souvent gâté.
Ô l'aimable pays ! L'heureux séjour ! Les femmes
Y sont d'un agrément, d'une docilité...
Quand par grand malheur de le mienne
Le hasard veut que je me ressouvienne, 285
Quel plaisir je ressens de m'en voir écarté !
Mais j'aperçois une jeune beauté,
Avec qui tout d'abord j'ai lié connaissance ;
Assez content de mon premier début,
Jusqu'au bout, s'il se peut, poussons sa complaisance. 290

SCÈNE II

Philacte, Callitée.

CALLITÉE

Au gracieux Philacte, honneur, joie et salut.

PHILACTE

Très humble serviteur, charmante Callitée.

CALLITÉE

Mais n'ai-je point troublé le tendre souvenir
De quelque aimable objet, dont votre âme flattée
Se plaisait à s'entretenir ? 295
De quelque agréable pensée

Je vous distrais peut-être en ce moment ?

PHILACTE

N'en soyez point embarrassée,
Je pense toujours, moi, fort agréablement :
Mais on ne jouit pas toujours de l'agrément
D'un entretien comme le vôtre ;
J'en connais le prix mieux qu'un autre.

300

CALLITÉE

Philacte est tout à fait galant.

PHILACTE

Je fais profession de l'être,
C'est mon premier métier, et mon plus beau talent,
Et sans trop me flatter, j'y suis assez bon maître :
Mais d'un objet charmant la vue et l'entretien,
Fait qu'on a moins de peine encore à le paraître,
Et la beauté ne gêne jamais rien.

305

CALLITÉE

En vérité je suis ravie
De vous trouver pour moi de pareils sentiments :
Mais laissons là les compliments,
Bannissons la cérémonie.

310

PHILACTE

C'est fort bien dit.

CALLITÉE

Il ne tiendra qu'à vous 315
Que désormais, tous deux d'intelligence,
Nous n'ayons de concert un commerce entre nous
D'entretien et de confiance,
Et que par un retour sincère et mutuel...

PHILACTE

Hélas très volontiers, je ne suis point cruel, 320
Et jusqu'où vous voudrez nous pousserons l'affaire ;
Je ne m'en dédis point, et je ne puis m'en taire,
Voici le plus charmant séjour...

CALLITÉE

Que dites-vous ?

PHILACTE

Je n'en fais point mystère, 325
Je dis que c'est ici pour moi le plus beau jour,
Que je suis le mortel le plus heureux...

CALLITÉE

Peut-être.
Ne puis-pas, car je sais me connaître,
Vous faire un bonheur tel que vous le souhaitez, 330
Ou tel que vous le méritez ?
Mais, et vous le savez, je sers une maîtresse.

PHILACTE

Vous vous moquez de moi vraiment.

CALLITÉE

Non, je parle sincèrement ;
Il ne tiendra qu'à vous qu'elle ne s'intéresse...

335

PHILACTE

Mais fi donc, vous n'y songez pas :
Le ciel entre nous deux a mis trop d'intervalle
Pour... Baste, elle fera le bonheur de Céphale,
Et... Chargez-vous du mien, je ne m'en plaindrai pas.

CALLITÉE

Nous y travaillerons de concert l'un et l'autre :
Mais comme vous pouvez contribuer au nôtre,
Je voudrais apprendre de vous...

340

PHILACTE

Je veux aussi de vous savoir certaine chose.

CALLITÉE

Très volontiers : mais la loi que j'impose,
C'est que la bonne foi surtout règne entre nous.

345

PHILACTE

D'accord, soit.

CALLITÉE

Je veux pour vous marquer la mienne,
Être la première à parler :
Mais prenez garde ensuite à ne me rien celer.

PHILACTE

Non, je vous le promets.

350

CALLITÉE

Qu'il vous en souviennne.
Quand on m'ose mentir, je sais le démêler,
Je vois fort clair.

PHILACTE

Tant mieux, c'est votre affaire,
Et la mienne est à moi, que vous soyez sincère ;
Soyez-le donc si vous pouvez.
Le Prince Céphale, mon maître,
Est un garçon bien fait, comme vous le savez,
Mais modeste, fort sage, et des plus réservés,
Comme vous l'ignorez peut-être.
Fort bien. C'est là ce qui fait naître,
Le goût que je crois qu'aujourd'hui
Votre maîtresse a pris pour lui.

355

360

CALLITÉE

Cela se pourrait bien, une coquette habile,
Qui cherche des plaisirs solides et certains,
Préfère la sagesse indolente et tranquille,
Fût-ce même d'un imbécile,
Au dangereux brillant des fameux libertins.

365

PHILACTE

Ce n'est pas là le caractère
Du maître que je sers. Mais s'il ne faut rien taire,

370

Ce qui nous arrive en ces lieux
Nous surprend, et donne à tous deux
Une certaine défiance...

CALLITÉE

C'est là ce qui le rend si retenu, je pense ?

PHILACTE

Justement.

375

CALLITÉE

Ainsi donc tous deux embarrassés...

PHILACTE

Nous le sommes, ma foi, plus que vous ne pensez...
Hé ! Qui ne le serait ? Au pied du Mont Hymette,
De nombre de chasseurs Céphale accompagné,
Se trouve au rendez-vous qu'il avait désigné :
Le Cerf débuche, et gagne un bosquet sur la droite ;
Nos chiens après : nous suivons, nous allons
De rochers en rochers, de vallons en vallons :
Puis, par une route connue,
Nous coupons dans la plaine où nous chassons à vue.
Le Cerf regagne les hauteurs ;
Nos chiens presque tous hors d'haleine
Perdent la voie et chassent avec peine :
La force manque aux plus hardis chasseurs.
L'air s'obscurcit, le ciel se couvre d'un nuage,
Chacun cherche à se mettre à couvert de l'orage,
Nous restons seuls mon maître et moi ;
Lui plein d'audace, et moi transi d'effroi.

380

385

390

Les chiens près de nous se rassemblent ;
Je crois m'apercevoir qu'ils tremblent, 395
Et cet incident-là ne me rassure pas :
Je ne fus de ma vie en pareil embarras.
Mais le Soleil écarte enfin la nue,
Plus beau, plus vif il reparaît :
Quels prodiges alors s'offrent à notre vue ! 400
Nous ne connaissons plus ni route, ni forêt,
Les rochers, les coteaux, tout a changé de place,
Tout est perdu pour nous, les chasseurs et la chasse,
Le Mont Hymette a disparu.
Comment, par où retourner dans Athènes ? 405
Nous suivons quelque temps des routes incertaines ;
Puis après avoir bien couru,
Plus fatigué d'inquiétude
Que de la course la plus rude,
Triste rêveurs, près d'un étang, 410
S'offre à nos yeux une biche au poil blanc.
Nous, malgré notre lassitude,
De la suivre dans le moment,
Elle de fuir, mais lentement,
Comme en craignant qu'on la perdît de vue. 415
Elle nous guide aux bords d'un superbe canal,
Dont l'onde baigne une longue avenue.
Là, sur un roc d'où sort un torrent de cristal,
De Diane on voit la Statue ;
Le roc lui sert de piédestal. 420
Quoique faiblement poursuivie
La biche fuit vers le rocher,
Comme si pour sauver sa vie
Il suffisait d'en approcher.
La Statue aussitôt cesse d'être immobile, 425
Elle semble baisser le bras
Pour montrer qu'elle donne asile

À l'animal tremblant dont nous suivons les pas.
 Cette biche, ô surprise extrême !
 Devient marbre à l'instant sans changer sa couleur ; 430
 Et nos chiens, transformés de même,
 Gardent les taches de la leur.
 Moi, de cette étrange aventure
 Moins surpris que mortifié,
 Je me tâtais partout, et croyais je vous jure, 435
 Que j'avais déjà la peau dure,
 Et que j'allais bientôt être marbrifié.
 Je ne sais pas quelle figure
 Faisait mon maître alors de son côté ;
 Mais je crois bien en vérité 440
 Qu'en lui, tout comme en moi, souffrait dame nature.
 Je ne vous dirai pas comment le reste alla,
 Je ne vis point comment votre aimable maîtresse
 Avec sa suite arriva là :
 Je tombai, je pense, en faiblesse, 445
 Et me trouvai le soir dans ce Palais,
 Où nous avons sans doute une charmante hôtesse,
 Qui pour nous régaler ne prend point garde aux frais ;
 Où mille doux plaisirs se présentent sans cesse ;
 Où vous m'offrez le plus heureux destin, 450
 Séjour digne des Dieux, et trop beau pour les hommes ;
 Où nous nous plairions fort enfin,
 Si nous n'ignorions où nous sommes.

CALLITÉE

Le grand malheur ! Au milieu des plaisirs,
 Qu'importe en quels lieux on les prenne ? 455
 Curiosité sotte et vaine.
 Hé ! Que peut-il ici manquer à vos désirs ?

PHILACTE

Notre maison, nos Dieux, notre Patrie.

CALLITÉE

La plaisante bizarrerie !
La patrie est là où l'on est bien. 460
L'homme est un habitant du monde :
Et croyez-moi, partout où le plaisir abonde
Un sage ne souhaite rien.

PHILACTE

Faut-il vous avouer le sujet de nos peines ?
Mon maître et moi nous sommes fort connus, 465
Et l'on ne sait aujourd'hui dans Athènes
Ce que nous sommes devenus :
On fait, pour nous trouver, mille recherches vaines,
Peut-être y passons-nous pour de francs libertins ;
Quand les gens sont absents vous savez comme on cause. 470
Et si... l'esprit frappé de quelque faux soupçon,
Nos femmes... car enfin quelquefois que sait-on ?
De notre égarement croyant savoir la cause,
Allaient... pour éviter la suite de la chose,
Il est bon qu'à notre retour, 475
(Car nous les reverrons peut-être quelque jour,)
Nous puissions tout au moins leur dire
Quel lieu nous avons habité,
Avec qui nous aurons été.
Daignez, s'il vous plaît, m'en instruire, 480
Contentez là-dessus ma curiosité ;
Vous ne sauriez vous en dédire,
Et vous m'avez promis de la sincérité.

CALLITÉE

Je veux bien satisfaire au désir qui vous presse :
Mais...

485

PHILACTE

Ne craignez rien.

CALLITÉE

Ma maîtresse
Sent pour Céphale un violent amour.

PHILACTE

C'est parler net et sans détour,
Et ceci n'est point bagatelle ;
J'y prends, moi, pour mon compte, un notable intérêt.
Mais expliquons-nous, s'il vous plaît :
Cette maîtresse, quelle est-elle ?
Nous autres gens de qualité
Nous connaissons sans vanité
Les bonnes maisons de la Grèce,
Et je n'y sais point de Princesse
Ni d'une pareille beauté,
Ni d'une si grande richesse.

490

495

CALLITÉE

Elle a moins de fortune encore que d'appas,
Il n'est point de beauté comparable à la sienne,
Pour Princesse elle ne l'est pas.

500

PHILACTE

Que diable est-elle donc ? Quelque Magicienne,
Qui par enchantement cherche à se faire aimer ?
Nous savons tout ce qu'on publie 505
Des charmes de la Thessalie,
Et nous ne sommes point gens à nous laisser charmer.
Il est des vieilles dans Larisse
Qui ne font point d'autre métier
Que de plaire par artifice : 510
Je me connais en semblable gibier,
Et mon maître n'est pas novice.

CALLITÉE

Oh bien, il n'est ici question sûrement
De vieille ni d'enchantement.

PHILACTE

Je n'en répondrais pas. Depuis notre arrivée 515
Je l'ai quelque fois observée.

CALLITÉE

Hé ! Pour prendre un soupçon pareil,
Qu'avez-vous vu ?

PHILACTE

Qu'avant le lever du soleil,
À petit bruit sans suite aucune, 520
Mystérieusement elle sort du Palais ;
Et puis quelques moments après
J'ai remarqué qu'on voit pâlir la Lune :

Ce sont là des enchantements
Les effets les plus ordinaires.

525

CALLITÉE

Fort bien.

PHILACTE

Je ne me trompe guères,
Elle revient au bout de quelque temps ;
À son retour elle rentre en cachette
Dans un appartement des bains,
Elle s'y met à sa toilette ;
Et si mes soupçons ne sont vains,
Ses charmes les plus forts sont dans une cassette.
Vous riez ? Hem.

530

CALLITÉE

Je ris des sentiments humains,
Dans quel aveuglement l'apparence les jette,
À combien de soupçons divers
Les expose une erreur funeste ?
La Divinité que je sers...

535

PHILACTE

Une Divinité, dites-vous ? Malepeste.

540

CALLITÉE

Ouvre la barrière du jour ;
Enfin, c'est l'Aurore elle-même,
Qui pour Céphale a tant d'amour.
Il est sûr d'un bonheur extrême,

S'il devient sensible à son tour :
Mais lorsqu'il apprendra que la Déesse l'aime,
S'il tarde à répondre à ses vœux,
Il peut compter que pour peu qu'il diffère...

545

PHILACTE

Différer, lui ? Je réponds du contraire,
Et vous le garantis tout d'abord amoureux.
Voilà ce qui s'appelle une bonne fortune :
L'Aurore... n'en déplaît, à l'éclat du haut rang,
Il est des Déeses pourtant
De qui la passion pourrait être importune ;
Mais ici tout promet le plus charmant bonheur ;
Grâces, jeunesse, attraits, et de l'amour encore.
Tudieu, quelle éveillée est Madame l'Aurore,
Et quels droits sa beauté lui donne sur un cœur !
Vous qui servez cette aimable maîtresse,
Vous êtes Nymphes ?

550

555

560

CALLITÉE

Justement.

PHILACTE

Et favorite, apparemment ?

CALLITÉE

J'ai le secret de la Déesse.

PHILACTE

Diantre. Si par hasard il vous prenait pour moi
Le même goût qu'elle a pris pour mon maître ?

565

CALLITÉE

Je ne risquerais rien de le faire connaître,
Vous auriez la bonté d'y répondre.

PHILACTE

Oui, ma foi.

CALLITÉE

Je le crois : mais enfin, vous savez quelle loi
Nous nous venons d'imposer l'un à l'autre,
J'ai tenu ma parole, il faut tenir la vôtre,
Et me parler sincèrement.

570

PHILACTE

Interrogez en assurance.

CALLITÉE

Céphale n'a-t-il point de tendre engagement ?
Est-il libre ?

575

PHILACTE

Comment ? Vous vous moquez, je pense ?
Fi donc.

CALLITÉE

Quoi ! Là-dessus vous gardez le silence ?
Il vous sied bien, vraiment, de faire le discret.

PHILACTE

Dans le coeur des mortels, est-il quelque secret
Que ne pénètre une Déesse ?

580

CALLITÉE

Oui, quand par goût, ou par faiblesse
Le coeur d'une Divinité
Se livre tout à la tendresse,
Alors celui de son amant,
Est impénétrable pour elle ;
Elle n'y voit pas plus qu'une simple mortelle,
Et la loi du destin les traite également :
C'est là, depuis trois jours, ce qui fait que l'Aurore
Hésite à découvrir son rang et son ardeur ;
Et vous l'ignoreriez encore,
Si je vous croyais un causeur.

585

590

PHILACTE

Hé, De quelle vaine frayeur
L'Aurore est-elle inquiétée ?

CALLITÉE

Céphale aime, dit-on, la fille d'Érechthée.

595

PHILACTE

Procris ? Fi, donc.

CALLITÉE

D'où vient que vous vous récriez ?

PHILACTE

Vous n'avez rien à craindre, ils sont...

CALLITÉE

Quoi ?

PHILACTE

Mariés.

600

CALLITÉE

Et c'est là ce qui doit intriguer davantage.

PHILACTE

Leur tendresse a fini son cours ;
Trois semaines de mariage,
Emportent le beau des amours,
Le mois n'est pas fini qu'on a plus rien dans l'âme :
Dès le lendemain, moi, je haïssais ma femme,
Et ma haine ne fait qu'augmenter tous les jours.

605

CALLITÉE

Si votre maître aimait encore la sienne,
L'Aurore...

PHILACTE

Là-dessus que rien ne la retienne ;
Hé, que doit craindre un coeur comme le sien ?
Peut-être elle ressent quelque petite honte
À débaucher ainsi, dans l'ardeur qui la dompte,

610

Un nouveau marié ? Cela n'est pas trop bien,
Dans le fond : mais au bout du compte,
On n'est pas Déesse pour rien,
Chez les mortels à des bornes étroites
La morale restreint : mais les Dieux ont leurs droits,
Et la sévérité des lois
N'est pas pour ceux qui les ont faites.

615

620

CALLITÉE

Il faut bien que le rang excuse quelquefois.

PHILACTE

Le vôtre porte aussi son excuse.

CALLITÉE

Sans doute.

PHILACTE

Et vous en profitez de votre mieux.

CALLITÉE

D'accord :
La haute qualité dans les plaisirs qu'on goûte,
Embarrasse souvent très fort.
En de certains moments trouvez-vous qu'on ait tort,
De regagner un peu d'ailleurs ce qu'il en coûte ?
Mais Céphale vient en ces lieux ;
Il ignore encore sa conquête :
Il est sombre, rêveur ; qu'aurait-il dans la tête ?

625

630

PHILACTE

Toujours notre aventure est présente à ses yeux.

CALLITÉE

Observons-le un moment, nous en jugerons mieux.

SCÈNE III

Céphale, Callitée, Philacte.

CÉPHALE

Par quelle puissance secrète 635
En ces lieux suis-je retenu ?
Quelles mains sur le mont Hymette
A placé ces jardins, ce Palais inconnu ?
Non, mes craintes ne sont point vaines,
J'éprouve un juste courroux. 640
Du bonheur que l'hymen m'avait fait dans Athènes,
Les Dieux sont devenus jaloux,
Que dois-je présumer d'une telle aventure ?
Veulent-ils donc me rendre infidèle, parjure ?
Pensent-ils que sensible à de nouveaux appas... 645
Hé, qui des Immortels faudra-t-il que j'implore
Dans le trouble qui me dévore ?
Si quelqu'un d'eux peut-être ici retient mes pas
Pour m'enlever l'épouse que j'adore.

PHILACTE

Cette cervelle-là n'est pas sans embarras, 650
S'il poursuit sur ce ton, quels maux il nous apprête.

CALLITÉE

L’embarras est au coeur beaucoup plus qu’à la tête,
Et l’Amour seul peut ainsi l’occuper

PHILACTE

Vous pourriez ne vous pas tromper,
Je vous crois là-dessus beaucoup de connaissance.

655

CÉPHALE

Pour un coeur vivement épris,
Quel affreux tourment que l’absence,
Procris, adorable Procris !

CALLITÉE

Il parle de Procris, je pense.

PHILACTE

Oui, j’entends marmotter quelque chose à peu près,
Fi, le vilain, il est amoureux de sa femme.

660

CALLITÉE

Il se songe qu’à ses attraits,
Toujours la même ardeur l’enflamme.

CÉPHALE

Procris, si quelque Dieu devenu votre amant,
Dans ces lieux malgré moi m’arrête,
Pour profiter de mon éloignement,
Il s’efforcera vainement

665

De vous faire un jour sa conquête :
Je ne crains point, au mépris de ma foi,
Que vous le préféreriez à moi.

670

PHILACTE

Trouvez-vous que de sa personne
Il ait mauvaise opinion ?

CALLITÉE

Tout au contraire, il l'a très bonne,
Ses discours en sont caution.

CÉPHALE

Soyez aussi, Procris, sûre de ma constance :
Vénus, la mère de l'Amour,
M'arrêterait en vain dans ce charmant séjour ;
Pour vous ravir un coeur à vous par préférence,
Je verrais tout l'Olympe à mes vœux opposé,
Que je vous répondrais de ma persévérance.

675

680

CALLITÉE

Voilà pour ma maîtresse un coeur bien disposé.

PHILACTE

Les gens qui parlent seuls parlent avec franchise ;
Je crois que d'un pareil discours
Nous ne ferons pas mal d'en interrompre le cours,
Il pourrait bien encore lâcher quelque sottise :
Je connais ces amoureux-là.
Hom, hom.

685

CÉPHALE

C'est toi, Philacte ?

PHILACTE

Oui, Seigneur, me voilà.

Mais je ne suis pas seul, et l'on doit prendre garde 690

Quand on rêve tout haut à ce que l'on hasarde ;

Ce que l'on pense ainsi rarement est secret,

Rêver tout bas est plus discret :

Ce sont ménagements que la raison demande,

Et c'est comme j'ai, moi, coutume d'en agir. 695

CÉPHALE

Quand de ses sentiments on n'a point à rougir,

On ne craint pas qu'on les entende.

CALLITÉE

On n'a point à rougir, Seigneur, d'être amoureux :

Mais permettez que j'ose vous le dire,

De cette ardeur qui vous inspire 700

L'aveu dans ce séjour peut-être dangereux ;

Non qu'aux traits de l'amour on veuille ici prétendre

Ferme votre coeur et vos yeux,

Il sied bien d'avoir un coeur tendre,

Et vous ne pouvez faire mieux... 705

CÉPHALE

Achevez un discours que j'ai peine à comprendre.

CALLITÉE

Vous paraissez surpris ?

CÉPHALE

Ce n'est pas sans sujet.

CALLITÉE

Plus clairement je vais me faire entendre :

Aimez, Seigneur, c'est fort bien fait,

710

Gardez-vous de vous en défendre ;

Mais songez à changer d'objet ;

En suivant mes conseils vous pouvez vous attendre

À jouir d'un bonheur parfait.

PHILACTE

Ne parlez point de ces extravagances,

715

Je saurai par mes remontrances

Le remettre dans son devoir.

SCÈNE IV

Céphale, Philacte.

CÉPHALE

Quel est donc ce bonheur qu'on me fait entrevoir ?

PHILACTE

Un bonheur qu'entre nous vous ne méritez guères.

CÉPHALE

Comment ?

720

PHILACTE

La chose est sérieuse, au moins.

CÉPHALE

Explique-toi.

PHILACTE

Ceci mérite assez nos soins.

CÉPHALE

Mais...

PHILACTE

Ce ne sont pas des chimères.

725

CÉPHALE

Mais encore ?

PHILACTE

Si je n'eusse interrompu le cours
De vos extravagants discours,
Vous faisiez de belles affaires.

CÉPHALE

Hé, qui te fait m'oser parler ainsi ?

730

PHILACTE

Parbleu, c'est un excès de zèle,
Savez-vous bien, Monsieur l'époux fidèle,
Chez qui nous nous trouvons ici ?

CÉPHALE

Moi ? Non, Philacte, je l'ignore.

PHILACTE

On m'a bien défendu de vous en dire rien.

735

CÉPHALE

Apprends-le-moi, n'importe.

PHILACTE

Il n'est pas temps encore ;
Et le secret pourtant déjà m'étouffe.

CÉPHALE

Hé bien ?

PHILACTE

Je vous le dis à vous par forme d'entretien,
N'en parlez pas.

740

CÉPHALE

Non, non.

PHILACTE

Nous sommes chez l'Aurore.

CÉPHALE

Chez l'Aurore !

PHILACTE

Oui, vous y voilà ;
C'est une bonne auberge, au moins, que celle-là,
Si vous saviez pour vous jusqu'où va sa folie ?

745

CÉPHALE

L'Aurore ! Ah, Ciel, quelle fatalité !

PHILACTE

Sa Nymphe d'honneur est jolie,
Elle a pour moi du faible aussi de son côté.

750

CÉPHALE

On prétend en vain que j'oublie
Vos attraits, charmante Procris.

PHILACTE

Les oublier ! Oh, je vous en défie,
La peste, à trop bon droit vous en êtes épris !
Mais n'en disons mot, je vous prie ;
L'Aurore est à ma fantaisie
Une aimable Divinité,
Avec qui sans cérémonie,

755

Sans crainte, sans difficulté,
 Sans nuire, sans tracasserie ; 760
 Et sans trop déranger cette fidélité
 Dont pour Procris vous faites vanité,
 Vous pourriez bien d'amour lier quelque partie,
 J'en serais fort content, car je suis fort tenté,
 Lorsqu'aux plaisirs ici tout nous convie, 765
 De faire pour en prendre une société.
 Cette maîtresse Nymphé est faite à faire envie,
 Et je lui crois pour moi de la docilité.
 Mais la Déesse approche, et je la vois paraître :
 C'est à nous qu'on en veut, on nous abordera ; 770
 Et pour voir ce qu'on nous dira,
 Feignons d'abord de ne la pas connaître.

SCÈNE V

L'Aurore, Céphale, Callitée, Philacte.

CÉPHALE (à part)

Ciel, de quel mouvement je me trouve agité !
 Est-ce respect, crainte ou faiblesse ?
 Ah ! Cachons pour Procris jusqu'où va ma tendresse, 775
 Et tâchons, en flattant les vœux de la Déesse,
 De recouvrer ma liberté.

L'AURORE

Quoi, Céphale ! En ces lieux vous n'avez d'autres soins,
 Que de chercher la solitude ?
 Ce qui doit vous toucher vous occupe le moins, 780
 Et tout entier à votre inquiétude,
 Vous craignez d'en avoir nos regards pour témoins.

Rien ne s'est-il ici offert à votre vue
Digne de votre attention ?
Et de tout autre objet votre âme prévenue,
Voit-elle sans émotion
Les effets que produit dans cette occasion,
De quelque Dieu la puissance absolue ?

785

CÉPHALE

Madame, le trouble où je suis
Ne me laisse point à moi-même,
Et dans une surprise extrême,
Plein de respect, me taire est tout ce que je puis,
Un triste souvenir dont j'ai l'âme remplie...

790

L'AURORE

Ah ! Si cette mélancolie
N'était qu'un simple effet de votre étonnement,
Pour vous en tirer aisément,
Le moindre effort serait utile,
Rien ne vous troublerait ici ;
Si votre coeur était tranquille,
Votre esprit le serait aussi.

795

800

CÉPHALE

L'un ni l'autre ne peuvent l'être ;
De tout ce que je vois interdit et confus,
Je fais des efforts superflus
Pour cacher des chagrins dont je ne suis pas maître,
Contraint de les laisser à regret éclater...

805

L'AUORE

Quelle fortune, heureux Céphale,
 Si vous saviez la mériter,
 À la vôtre serait égale ?
 Ce superbe Palais, ces jardins et ces bois,
 Qui tiennent aujourd'hui la place 810
 De ces autres forêts, que l'ardeur de la chasse
 Vous fit parcourir tant de fois ;
 Ce changement qui vous fait méconnaître
 En quels climats vous habitez,
 Et les lieux les plus fréquentés 815
 Où vous aviez coutume d'être ;
 La pureté de l'air qu'ici vous respirez,
 Cette puissance invisible et suprême,
 Qui sait par des ressorts, des mortels ignorés,
 Vous retenir malgré vous-même, 820
 Mes regards ; tout enfin vous laisse-t-il douter
 Des sentiments d'une Immortelle,
 Qui tâche de vous arrêter
 Dans une demeure si belle,
 Et qui ne craindrait point de laisser éclater 825
 Ce qu'elle sent pour vous, si vous brûliez pour elle ?

PHILACTE *(bas à Céphale)*

Le compliment est bien écrit,
 Seigneur, on attend la réponse.

CALLITÉE *(bas à l'Aurore)*

Il se tait, il est interdit,
 Madame, quel succès son trouble nous annonce ! 830

L'AURORE

Vous pâlissez, vous vous troublez :
Cet embarras, ce long silence,
Cette incertitude m'offense,
Céphale, expliquez-vous, parlez :
Je ne sais point des coeurs pénétrer le mystère,
Et n'ai nul droit de les contraindre en rien.
Êtes-vous maître encor du vôtre, et peut-il faire
L'attachement, les délices du mien ?

835

CÉPHALE (à genoux)

Sur le coeur des mortels quels droits n'a point, Madame,
Une aimable Divinité ?
En est-il que votre beauté
Des feux les plus ardents n'enflamme ?
Vous rallumez ceux du flambeau du jour,
L'Univers vous doit la lumière,
Vous pouvez de ceux de l'amour
Embraser la nature entière ;
Maîtresse de nos libertés,
De tous nos voeux arbitre souveraine...

840

845

L'AURORE

Céphale, levez-vous, tant de respect me gêne,
Et l'amour n'admet point ces inégalités
Entre deux coeurs unis d'une égale tendresse.

850

PHILACTE (à part)

La bonne pâte de Déesse !

CÉPHALE

De tout ce que j'entends charmé, quoique incertain,
Dans quel trouble nouveau tant de faveurs me plonge ?
Tout ceci me paraît un songe
Dont je tremble de voir la fin.
Ah ! C'en est un sans doute, et ce bonheur insigne...

855

PHILACTE

Dépêchez-vous d'en faire une réalité.

CÉPHALE

Un simple mortel n'est pas digne
Qu'il devienne une vérité.

860

L'AURORE

Aimez, Céphale, aimez, mais avec confiance ;
Méritez par vos soins et par votre constance,
D'être l'unique objet de mes vœux les plus doux :
Je ne veux être aimable que pour vous.
Et si l'auteur de la lumière,
Le Soleil, le plus beau des Dieux,
À qui tous les matins, pour sa vaste carrière,
J'ouvre la barrière des Cieux,
M'offrait ses soins et ses plus tendres vœux,
Céphale aurait sur lui la préférence entière.

865

870

CÉPHALE

Et moi, Déesse, et moi, comblé de vos bontés,
Par quel encens, par quelle offrande,
Puis-je payer jamais une faveur si grande ?

Je vous consacrerai toutes mes volontés.
Dans tous les lieux soumis à ma puissance 875
Je vous élèverai des temples, des autels,
Où mes Peuples chargés de ma reconnaissance,
Iront vous adresser leurs vœux par préférence
À tous les autres Immortels :
Ouvrez-moi les routes d'Athènes, 880
Et dès le même instant que j'y suis de retour...

L'AUORE

Céphale, quels discours, quelles promesses vaines ?
Vous me parlez d'encens, je vous parle d'amour :
C'est votre cœur que je demande,
Temples, autels, sans lui rien ne me peut flatter, 885
Je dédaigne toute autre offrande,
C'est la seule envers moi qui vous puisse acquitter.

CÉPHALE

Madame...

L'AUORE

De l'amour le plus vif, le plus tendre
Je vous ai fait Céphale, un indiscret aveu ; 890
Songez bien au parti que vous avez à prendre.

CÉPHALE

Ah ! Si jamais ce cœur...

L'AUORE

Laissez-moi seule. Adieu.

PHILACTE

Le brutal ! Quels regards la Déesse nous jette,
Elle est dans un fort grand courroux ;
Tout allait bien d'abord, j'ai cru l'affaire faite :
Madame, au moins...

895

L'AUORE

Retirez-vous.

PHILACTE

Ciel ! Comment réparerons-nous
L'impertinence qu'il a faite ?

900

SCÈNE VI

L'Aurore, Callitée.

L'AUORE

J'aime un mortel qui ne sent rien pour moi !
De quel dépit cruel je me sens agitée :
Je l'avais prévu, Callitée ;
À mes pressentiments que n'ai-je ajouté foi ?
On me préfère la fille d'Érecthée ?
L'ingrat Céphale instruit de mon amour
Ne prend nulle part à mes peines,
Pour lui ces lieux charmants sont un affreux séjour,
Tous ses soins, tous ses vœux l'emportent vers Athènes,
Il ne songe qu'à son retour.

905

910

CALLITÉE

Je ne sais, mais, Madame, ou je suis fort trompée,
Ou je crois que dans peu de temps,
De quelques soins plus importants,
Nous lui verrons l'âme occupée :
Vos yeux en le quittant ont lancé certains traits : 915
Eût-on le coeur le moins sensible,
Madame, il est presque impossible
De résister à tant d'attraits.

L'AURORE

Ah ! Cesse de vanter des charmes
Pour qui l'on n'a que du mépris, 920
Ils cèdent à ceux de Procris.

CALLITÉE

Vous prenez de vaines alarmes,
Point de dépit, point de langueur,
De Céphale aujourd'hui nous réduirons le coeur :
Il balance déjà, peut-être il délibère, 925
Aux feux d'une Déesse on fait attention.
Il se rendra, vous dis-je, et j'en suis caution ;
Je m'y connais. C'est moi qui conduisis l'affaire
De Diane et d'Endymion,
Qui d'abord n'était pas moins difficile à faire. 930

L'AURORE

À ta conduite, à ta discrétion,
Je m'abandonne toute entière.
Mais quel mortel est assez téméraire
Pour approcher d'ici sans ma permission ?

CALLITÉE

Ce n'est pont un mortel, c'est un Dieu, c'est Mercure.

935

SCÈNE VII

L'Aurore, Callitée, Mercure.

MERCURE

C'est moi-même, il est vrai, vous avez de bons yeux.

L'AUORE

Hé ! Par quelle heureuse aventure
Voit-on Mercure dans ces lieux ?

MERCURE

L'aventure n'a rien qui soit fort gracieux,
Et j'aurais bien voulu m'épargner le voyage.

940

L'AUORE

Comment donc ! Et quel est ce lugubre équipage ?

MERCURE

Il vous paraît tous des plus sérieux,
Aussi l'est-il.

L'AUORE

Et de mauvais augure.

MERCURE

Il est vrai, vous avez raison : 945
Mais il faut malgré moi prendre cette figure,
Toutes les fois que chez Pluton
Je vais des morts conduire la voiture
Jusques à la barque de Caron.
Pour aujourd'hui m'en voilà quitte. 950

L'AUORE

Mais des défunts le discret conducteur,
Au retour des bords du Cocyte,
Eût pu changer d'habits pour me faire l'honneur
De me venir rendre visite.

MERCURE

Je n'ai pas eu le temps d'aller chez le baigneur, 955
Jupiter m'a chargé de faire diligence,
Et d'aller au plutôt lui faire le récit
De tout ce que vous m'aurez dit.

L'AUORE

Moi ?

MERCURE

Vous. 960

L'AUORE

À quel propos ?

MERCURE

Un peu de patience.

L'AUORE

C'est tenir en suspens trop longtemps mon esprit.

MERCURE

Vous apprendrez la chose encore trop tôt, je gage,
Et vous allez trouver l'habit
Moins lugubre que le message.

965

L'AUORE

Ceci commence à me lasser.
Qu'avez-vous donc de si funeste,
Seigneur Mercure, à m'annoncer ?

MERCURE

Au conseil de la Cour céleste
On a porté des plaintes contre vous :
L'orgueilleuse Junon, et la bonne Cybèle,
Et la prude Pallas ont par excès de zèle,
Mis le grand Jupiter dans un fort grand courroux.

970

L'AUORE

À quel sujet ?

975

MERCURE

Pour une bagatelle,
Un bruit mal à propos peut-être répandu.

Une jeune prude d'Athènes
Que depuis peu de temps l'Hymen tient dans ses chaînes,
Et qui se targue fort d'une austère vertu, 980
Fait un vacarme affreux pour un mari perdu :
C'est je crois, Procris qu'on la nomme,
Et le mari Céphale, un fort joli jeune homme.
Connaissez-vous cela ?

CALLITÉE

Si nous le connaissons ? 985

L'AUORE

Callitée ?

MERCURE

Hem, plaît-il ?

L'AUORE

Hé, mais...

MERCURE

Que de façon,
Parlez. 990

CALLITÉE

Il est un peu de notre connaissance.

MERCURE

J'en ai jugé d'abord ainsi sur l'apparence.

CALLITÉE

Mais connaître les gens, ce n'est pas les aimer,
Il en faut, s'il vous plaît, faire la différence ;
Sur un sincère aveu n'allez pas présumer.

995

MERCURE

Non, non, j'en sais la conséquence :
Mais Minerve a là-haut fait entendre aujourd'hui
Que vous le reteniez en ces lieux malgré lui.
Quelques Déesses surannées
Traitent cela d'enlèvement,
Et contre vous sont très fort déchaînées,
De vous voir à leur barbe ainsi prendre un amant.
Jupiter prend le fait très sérieusement,
Et de sa part je viens vous dire
Que sans retardement
À ses ordres il faut souscrire.

1000

1005

L'AUORE

Hé bien ses ordres sont ?

MERCURE

Que très diligemment
Vous ayez à lâcher le beau Monsieur Céphale ;
Faute de quoi, dût-on causer quelque scandale,
Et supprimer l'aube du jour,
Les souterrains de la cabale
Vous feront éloigner du céleste séjour.
À vous perdre elle est animée,
Si vous n'obéissez vous serez enfermée.

1010

1015

L'AURORE

Me bannir du Ciel, moi ?

CALLITÉE

Vous enfermer ! Comment ?

Il est bon là, Madame, quelle injure ?

Si j'étais comme vous déesse, assurément

Votre cabale impunément

1020

Ne m'outragerait pas, c'est moi qui vous le jure.

L'AURORE

Voilà sans doute un joli compliment

Que me fait le Seigneur Mercure.

MERCURE

Ne confondons rien, s'il vous plaît,

Ce compliment vient de la part du maître :

1025

Je ne sais comme il vous paraît,

Mais je sais bien comme il doit vous paraître ?

L'AURORE

Si sur les temps passés Cybèle

Voulait être de bonne foi,

Elle réfléchirait sur elle,

1030

Et n'aigrirait point tant Jupiter contre moi :

Il lui sied bien de jouer un tel rôle,

Elle qu'on vit jadis autour du mont Ida,

Pour son Atys courir comme une folle.

MERCURE

Vous vous souvenez de cela ? 1035
Ce sont égarements que le temps doit prescrire.

L'AUORE

Et qu'on s'attache à ne point oublier ;
À l'égard de Junon j'ai peu de chose à dire,
Et ce qu'elle est l'autorise à crier.
Femme et jalouse elle s'oppose 1040
Aux faiblesses que l'amour cause ;
Elle a raison : mais elle aurait bien pu
Passer en ma faveur quelque petite chose.
Sans trop blesser sa farouche vertu ;
Dans le besoin fort aise qu'on la serve, 1045
Chez elle le bienfait n'est pas toujours nouveau.
Quand Jupiter de son cerveau
S'avisa de tirer Minerve,
Junon voulut, pour s'en venger,
De son côté, sans lui, faire pareille affaire, 1050
Sans son secours devenir mère :
Je m'empressai de l'obliger,
Mars par mes soins naquit d'elle sans père.
Et cela lui fit un honneur
Qu'elle n'eût jamais eu peut-être 1055
Sans le secours d'une certaine fleur
Que mes regards avaient fait naître.

MERCURE

Junon a tort assurément,
Comme Déesse bonne et sage,
En faveur d'une fleur d'un si charmant usage, 1060
Elle eût pu vous passer celui d'un jeune amant.

L'AURORE

Pour Pallas c'est une guerrière,
À qui sans doute il sied d'être frère,
Et de blâmer les erreurs de l'amour ;
Elle y serait sujette elle-même à son tour, 1065
Si quelque aimable amant s'efforçait de lui plaire.
Mais comme en terre et dans les Cieux
On néglige assez de le faire,
Qu'entre les mortels et les Dieux,
Vulcain seul a brûlé pour elle. 1070
Je ne vois pas que sa fierté
Doive tirer beaucoup de vanité,
Pour un tel soupirant d'avoir été cruelle.

MERCURE

Je suis bien aise en vérité
De vous voir ainsi penser d'elle. 1075

CALLITÉE

Nous pensons assez sensément,
Et nous nous conduirons de même assurément.
Céphale est en votre puissance,
Vous l'aimez, on le sait, prenez votre parti ;
Nous en avons fait la dépense, 1080
Madame, il n'en faut pas avoir le démenti

MERCURE

La petite Nymphé est gaillarde.

L'AURORE

N'a-t-elle pas raison ? Qu'est-ce que je hasarde ?
Conseillez-moi, qu'en dites-vous ?

MERCURE

Je dis 1085
Que je suis porteur d'ordre, et non donneur d'avis :
S'il vous en faut pourtant donner un pour vous plaire,
Je ne sais s'il vous conviendra :
Mais je vous conseille de faire,
Sans beaucoup réfléchir, tout ce qu'il vous plaira. 1090

CALLITÉE

Voyez quel excès de prudence,
De politesse et de discrétion,
De nous donner sans remontrance
Un conseil si conforme à notre intention,
Que nous suivrons sans répugnance ! 1095
Madame, que Mercure est bon,
Et que ce n'est pas sans raison,
Que l'on le reconnaît pour Dieu de l'Éloquence !
Je le sens bien dans ce moment,
Qu'il nous persuade aisément ! 1100
Pour lui marquer la déférence,
Que nous avons pour ses sages avis,
Faisons-lui voir en sa présence
Avec quel zèle ils sont suivis.
Restez ici, Seigneur Mercure. 1105

MERCURE

Je ne saurais, je vous assure.

L'AURORE

Elle a raison, demeurez parmi nous,
Vous passerez ici les moments les plus doux.

CALLITÉE

On vous réglera de friande ambroisie,
Nous avons quantité de nectar excellent, 1110
Force glace surtout, et bonne symphonie.

MERCURE

Vous me tentez très fort : mais Jupiter m'attend.

CALLITÉE

Il vous attend, mais sans impatience :
L'intérêt de Procris ne le touche pas tant,
Qu'il exige de vous si grande diligence. 1115
Le fait n'est pas fort important,
Vous pouvez lentement conduire cette affaire,
Et nous donner le temps de faire
Ce que Jupiter nous défend.
Lorsqu'en ces lieux on vous arrête, 1120
Vous jugez bien que c'est de bonne foi,
Et jamais Mercure, ni moi,
N'avons gâté de tête à tête.

MERCURE

Ce n'est pas mon défaut de me faire prier,
Je suis trop facile, au contraire. 1125

CALLITÉE

Bon, tant mieux, aujourd'hui c'est la grande manière :
L'inspirer est votre métier,
Et ce qu'aux autres on fait faire,
Par soi-même il est bon de le justifier.

MERCURE

Mais enfin s'il s'impatiente ?

1130

CALLITÉE

Le grand malheur ! Il est le maître...

MERCURE

Hé bien,
Je reste : mais enfin si l'on trouvait moyen
Pour quelques jours de faire taire
Cette brailarde de Procris,
Et d'interrompre au moins ses plaintes et ses cris,
Ce serait une bonne affaire.

1135

CALLITÉE

Sans contredit.

L'AUORE

Assurément.
Ne vous vient-il rien dans l'idée ?

1140

MERCURE

Cela vient-il dans le moment ?

L'AURORE

Imagine un peu Callitée,
Toi qui penses si finement.

CALLITÉE

Ma foi, Madame, imaginez vous-même :
Vous aimez, et de tous les Dieux
Si l'Amour est le plus ingénieux,
L'esprit doit venir inventif quand on aime.

1145

MERCURE

Par ma foi, sans être amoureux,
Il me vient dans la tête un petit stratagème.
Attendez... Non... si fait. Le tour serait heureux :
C'est le meilleur qu'on puisse imaginer sans doute.

1150

CALLITÉE

Céphale vient dans cette route.

L'AURORE

Que je sache.

MERCURE

Évitez-le, entrons dans ces bosquets :
Il ne faut pas qu'on nous écoute,
Et je ne crains rien tant que les mauvais caquets.

1155

L'AURORE (à Calithée)

Demeure ici, toi, je te prie,

Et par de doux amusements,
Tâche de le distraire, au moins quelques moments,
De l'objet de sa rêverie.

1160

CALLITÉE

J'aurai soin de vos intérêts :
Par votre ordre en ces lieux comme vous je commande,
Et les plaisirs sont toujours prêts
Au moment que je les demande.

DIVERTISSEMENT

Plusieurs Faunes et Nymphes avancent sur le Théâtre, et chantent les couplets qui suivent.

UNE NYMPHE CHANTE

Au Dieu qui fait aimer tout fait ici la cour,
Le Zéphyr et Flore,
Amis de l'Aurore,
S'y caressent nuit et jour ;
Et les fleurs qu'en ce beau séjour
À chaque instant on voit éclore,
Sont les doux fruits de leur amour.

1165

1170

(ENTRÉE)

(chante)

UN FAUNE (chante)

Les Dieux des bois sous ces ombrages
Folâtrent sur les verts gazons,

Et leurs amoureuses chansons,
Font retentir tous ces bocages
Des plus tendres, des plus doux sons.

1175

UN FAUNE ET UNE NYMPHE CHANTENT

Aimez, aimez, heureux Céphale,
Hâtez-vous d'être inconstant ;
Quel sort égale
L'heureux destin qui vous attend ?
Aimez, aimez, heureux Céphale,
Hâtez-vous d'être inconstant.

1180

ACTE II

SCÈNE I

Céphale, Philacte.

PHILACTE

Nous avons entendu d'assez bonne musique,
Et l'on nous a donné des conseils excellents ;
Mais si vous négligez de les mettre en pratique,
Cela ne fera pas d'honneur à vos talents.

1185

CÉPHALE

Crois-tu donc que toujours à Procris trop fidèle,
Aux charmes d'une ardeur nouvelle,
Mon coeur soit pour jamais fermé.
Philacte, ce coeur est charmé
De voir celui d'une Déesse
Des feux les plus vifs enflammé,
Je goûte avec transport, avec délicatesse,
Tout le bonheur d'en être aimé.
À quel excès en moi par sa vive tendresse,
L'ambition, la vanité,
L'amour-propre est flatté !

1190

1195

PHILACTE

L'agrément de cette aventure,
M'est pour le moins sensible autant qu'à vous,
Quoiqu'à parler franchement entre nous, 1200
J'y fasse moins bonne figure,
J'espère m'en tirer pourtant avec honneur.
Tout ce qui pourrait m'en déplaire,
C'est que je crois, dans cette affaire
Si nous sommes heureux, que sur notre bonheur, 1205
On exigera du mystère,
Et franchement j'ai quelque peur
D'avoir grande peine à me taire.
Naturellement, moi, je suis un peu jaseur ;
C'est ce qu'on trouve d'incommode, 1210
En aimant les Divinités :
Elles ont la sotte méthode
De cacher leurs fragilités,
Et parmi de simples beautés,
Vous savez, comme moi, qu'aujourd'hui c'est la mode 1215
De faire éclat de ses félicités.
À garder un secret je souffre le martyre,
Est-ce être heureux que de ne l'oser dire ;
Mais vous redevenez rêveur.

CÉPHALE

Quel trouble règne dans mon coeur ! 1220
De tout ceci quelle sera la suite ?

PHILACTE

Elle est facile à concevoir,
Par avance déjà je vous en félicite,
Et je crois aussi m'en devoir

Un petit compliment. Tous deux pleins de mérite,
Jeunes, galants, ben faits, nous n'avons qu'à vouloir.
Mais réglez-vous sur ma conduite,
Ne nous faisons point trop valoir :
Que servent les talents à moins qu'on en profite ?
À nous laisser aimer ici tout nous invite :
Rendez-vous, et je vous imite,
Ou je me rends, moi, vous n'avez qu'à voir.

1225

1230

CÉPHALE

Conçois-tu bien le désespoir
Où peut-être Procris est à présent réduite ?

PHILACTE

Il est bien maintenant question de cela,
Toujours Procris ; oubliez-la,
M'embarrassé-je, moi, de ce que fait ma femme ?

1235

CÉPHALE

Par combien de discours, de soupçons de ma foi,
On tâche de jeter dans son âme,
Des dispositions à douter de ma flamme,
Pour me ravir un coeur qui doit n'être qu'à moi ?

1240

PHILACTE

Ce n'est pas chose bien facile ;
De quoi diantre vous alarmer ?
On ferait pour s'en faire aimer
Une tentative inutile ;
Votre épouse a trop de vertu,
Quelque effort que l'on fasse, et quelque soin qu'on prenne,

1245

Son coeur est pour vous seul de bontés revêtu,
Plût au Ciel en pouvoir dire autant de la mienne.

CÉPHALE

Je fais peut-être en ce moment
L'entretien de toute la Grèce,
Et d'un si prompt éloignement
On fait mille contes sans cesse.

1250

PHILACTE

Que diable nous doit importer
Ou qu'en parle, ou qu'on s'en taise,
Tandis qu'ici-bas à notre aise
Nous pouvons rire et caqueter.

1255

CÉPHALE

Peut-être sait-on que l'Aurore
A fait choix en moi d'un amant,
Et l'on se garde bien de dire assurément,
Que mon coeur lui résiste encore.

1260

PHILACTE

Parbleu comment le dirait-on ?
Il n'est personne au monde assez fou que je pense,
Pour avoir un tel soupçon ;
Comment pour s'obstiner à tant de résistance ?
Et négliger un sort si doux,
Il faut être aussi fou que vous.

1265

CÉPHALE

Que tu pénètres mal le fond de ma pensée,

Philacte, et de combien de divers mouvements
Je me sens l'âme embarrassée !

1270

PHILACTE

J'entre assez dans vos sentiments.

CÉPHALE

De l'Aurore, crois-moi, je connais tous les charmes,
Mon coeur est prêt à lui rendre les armes ;
Mais de Procris outrageant les appas,
Perfide époux, insensible à ses larmes...

1275

PHILACTE

Procris est femme forte, et ne pleurera pas,
Courage, allons.

CÉPHALE

Des plus cruelles peines
Accabler le coeur de Procris !
Oser briser avec mépris
Les noeuds d'hymen, les saintes chaînes
Dont pour garants nous avons pris
Les Dieux protecteurs d'Athènes !

1280

PHILACTE

Hé bien soit. Pensez-vous que Neptune et Pallas
De Procris prendront la querelle,
Et qu'ils ne se prêteront pas
Aux faiblesses d'une Immortelle ?
Comme entre gens de qualité,
On aime entre les Dieux à se rendre service ;

1285

Le faible a pour lui la justice,
Mais dans sa plainte il n'est guère écouté.

1290

CÉPHALE

En cédant à l'amour quel blâme je m'attire !
Que ferai-je penser de moi,
Et d'un pareil manque de foi,
Dans la Grèce que va-t-on dire ?

1295

PHILACTE

Ce n'est donc plus que sur ce qu'on dira,
Seigneur, qu'à présent vous en êtes ?
Les affaires sont bientôt faites.
Quand la Déesse paraîtra,
Un regard, un souris, votre coeur se rendra.

1300

SCÈNE II

Céphale, Philacte, Callitée.

CALLITÉE

Je viens vous avertir, Seigneur, que la Déesse
Vous cherche avec empressement,
C'est pour vous dire apparemment
Quelque secret qui l'intéresse.

CÉPHALE

Où pourrai-je la rencontrer ?
Dites-le-moi, Nymphes charmantes :
Du bien de la revoir mon âme impatiente
Le voit à regret différer,

1305

Je brûle de savoir ce qu'elle me veut dire.

PHILACTE (à Callitée)

Ne vous l'avais-je pas bien dit, 1310
Que tôt ou tard je saurais le réduire ?
Sur son coeur et sur son esprit
Nous avons, grâce au Ciel, quelque peu de crédit !

CALLITÉE

Je m'en réjouis fort.

CÉPHALE

Oui, belle Callitée, 1315
Je sens de mon bonheur à présent tout le prix.
Et dans les doux transports dont j'ai l'âme agitée,
De mon aveuglement et confus et surpris,
Je ne puis assez tôt aux pieds de la Déesse
Tâcher d'expier la faiblesse 1320
Qui dans un coeur encor trop vivement épris,
A par scrupule, ou par délicatesse,
Soutenu trop longtemps l'intérêt de Procris.

CALLITÉE

À parler franchement, une pareille offense
À des Divinités, Seigneur, ne convient pas 1325
Quand elles font les premiers pas,
Tant pis pour qui fait résistance.

PHILACTE

Oh ! La nôtre n'a pas duré :
Par un prompt repentir une offense s'efface,

Et tout sera bien réparé.
Belle Nymphé, allons, grâce, grâce,
Un mot à la Déesse agréablement dit...

1330

CALLITÉE

Ce n'est nullement son dépit
Qui m'inquiète et m'embarrasse ;
Le plus grand mal de tout ceci,
C'est que Procris vient d'arriver ici.

1335

CÉPHALE

Procris !

PHILACTE

Voilà, ne vous déplaie,
Un contretemps assez fâcheux,
Dont la suite à coup sûr ne peut qu'être mauvaise.
Je vous plains.

1340

CÉPHALE

Procris en ces lieux,
Philacte !

PHILACTE

C'est la jalousie
Qui sur vos pas l'a fait ainsi courir :
Quand une femme en est saisie,
L'époux en a diablement à souffrir,
Mais tout coup vaille, il faut faire tête à l'orage ;
Plus on est mal...

1345

CALLITÉE

Te crois-tu mieux,
Philacte ?

1350

PHILACTE

Moi ?

CALLITÉE

Ta femme est aussi du voyage.

PHILACTE

Quoi ma femme ?

CALLITÉE

Oui, Dione.

1355

PHILACTE

Ah, Dieux !

CALLITÉE

Pour toi sa tendresse est extrême,
De te venir chercher avec tant de transport ;
Et la tienne est pour elle apparemment de mérite ?

PHILACTE

Oh oui, nous nous aimons très fort :
Elle aurait cependant pu m'épargner la peine.
Maudit soit qui nous les ramène.

1360

CALLITÉE

Ciel !

PHILACTE

Vous voilà fâché vous-même : mais enfin,
Pourquoi mal-à-propos se livrer au chagrin ? 1365
Renvoyons-les, Seigneur. Hé quoi donc ! Les Déesses
Ne sont-elles pas maîtresses ?
Oui, l'Aurore n'a qu'à parler :
Il serait beau qu'une mortelle
La relançât jusques chez elle, 1370
Et que dans ses plaisirs elle osât la troubler.

CALLITÉE

L'entreprise est assez hardie.

PHILACTE

Nymphe, allez, qu'on les congédie.

CÉPHALE

Amour, vous implorer est tout ce que je puis :
Venez à mon secours, et daignez me prescrire 1375
Tout ce que je dois faire, et comment me conduire
Pour me tirer de la peine où je suis.

SCÈNE III

Céphale, l'Aurore, Philacte, Callitée.

L'AUORE

Je ne puis pour Procris blâmer votre constance :
Sensible à votre éloignement,
Inquiète de votre absence, 1380
Elle vient d'arriver ici dans le moment.
Pour une épouse et si jeune et si belle,
On ne saurait assurément
Trop louer votre attachement :
Vous seriez criminel de n'être pas fidèle. 1385

PHILACTE

Elle plaisante, au moins, Seigneur, gardez-vous d'elle.

CÉPHALE

Vous avez dans ces lieux un absolu pouvoir,
Madame, et quand Procris en approche sans peine,
Il est aisé de concevoir
Qu'en s'y rendant elle est certaine 1390
De l'aveu de la Souveraine.

L'AUORE

Vos yeux ont été les témoins
De l'état de mon coeur, Céphale :
Hé ! Pouvez-vous penser que je donne mes soins
Pour vous rejoindre à ma rivale ? 1395
Mais peut-être quelqu'un des Dieux,
Qu'elle a touché par sa douleur extrême,
Par ses prières, par ses vœux,

Ou que dans les transports d'un coeur bien amoureux
Vous avez imploré vous-même,
Se sert de son pouvoir suprême
Pour vous la rendre dans ces lieux.

1400

PHILACTE

Elle a mal pris le moment du voyage,
Et mon maître est devenu sage.

L'AURORE

De deux amants unis des plus parfaits liens,
Je ne veux point par ma présence
Troubler les tendres entretiens.
Voyez pour vous quelle est ma complaisance.

1405

PHILACTE

Elle est trop grande, par ma foi.

L'AURORE

De ce Palais je vous laisse le maître,
À mes Nymphes ici vous donnerez la loi ;
Des Sylvains la troupe champêtre
Vous obéira comme à moi :
Tous à l'envi s'efforceront de plaire
À la beauté qui vous est chère,
Et peut-être son coeur sera-t-il satisfait
Du sacrifice que lui fait
Un époux qui pouvait mieux faire.

1410

1415

PHILACTE

On se moque de vous, je vous en avertis.

CÉPHALE

J'ai mérité ces reproches, Déesse : 1420
Mais je ne rougis point de mes feux pour Procris ;
À son mérite, à sa tendresse,
Je dois les plus tendres égards.
Mais hélas ! Dans quel temps la fortune cruelle
La vient offrir à mes regards ! 1425

L'AURORE

Au moment que toujours fidèle
Vous faites vanité de l'aimer constamment

CÉPHALE

Que je crains de la voir en ce fatal moment !
Le devoir me parle pour elle :
Mais l'amour s'explique autrement. 1430

L'AURORE

Si sa beauté vous la rendit aimable,
N'en est-il point qui lui soit comparable ?
Et si cette fidélité
Qui vous tient dans ses fers par devoir arrêté,
À l'abri des discours que le mensonge invente, 1435
À jusqu'à ce moment été
De certains soupçons exempte,
Pensez-vous qu'aux vœux d'un amant,
Son cœur pour vous fidèle, à tout autre inflexible,
Piqué de votre éloignement, 1440
Eût tant de peine à devenir sensible ?

CÉPHALE

Madame ?

L'AUORE

Je vous parle ici confidemment.
Je crois Procris aussi sage que belle ;
Mais l'incertitude est cruelle ;
Et quand on peut savoir les choses sûrement...
À Procris vous n'osez, Céphale, être infidèle,
Aurait-elle pour vous le même attachement.

1445

PHILACTE

Peste, quel éclaircissement !

CÉPHALE

En ce moment j'ai peine à me croire,
Je souffre tout ce que l'on peut souffrir :
Ces soupçons de la foi. Ciel !

1450

L'AUORE

Je ne les fais naître,
Céphale, que pour les guérir.

PHILACTE

Fort bien.

1455

L'AUORE

Contre Procris vous présumez peut-être
Que mon coeur cherche à vous aigrir ?

À vous mettre pour elle en quelque défiance ?

PHILACTE

On le croirait.

L'AURORE

Vous-même en ce Palais 1460
Vous en pouvez par vous faire l'expérience

CÉPHALE

Par moi !

L'AURORE

Par vous. Trouverez-vous jamais
Plus belle occasion d'éprouver sa constance ?
Procris croit retrouver Céphale dans ces lieux ; 1465
Sous des traits différents qu'il paraisse à ses yeux,
D'un seul mot à l'instant, sans forcer la nature,
Je puis pour les regards humains
Vous donner une autre figure ;
Je puis remettre dans vos mains 1470
Tous les trésors dont je suis la maîtresse,
Et de cette immense richesse,
De tant de biens des mortels si chéris
Vous ferez hommage à Procris.
Rival alors, et rival de lui-même, 1475
Sous d'autres traits Céphale ainsi
De son sort peut être éclairci,
Et savoir sûrement à quel point Procris l'aime.
Vous balancez ? Votre front obscurci...
De quel crime envers moi ce trouble vous accuse ? 1480

Vous craignez de ne plus aimer
L'objet qui sût trop vous charmer,
Et ne méritez pas que je vous désabuse.

CÉPHALE

Hélas, Déesse, hélas ! Ordonnez, disposez,
De mon destin vous êtes la maîtresse :
Mais regardez l'état où vous me réduisez.

1485

L'AURORE

Autant que vous votre sort m'intéresse,
Et mon unique objet est de le rendre heureux :
Mais il faut que pour vous mon pouvoir se signale.
Donc cessez d'être Céphale,
Paraissez au gré de vos vœux
Tout ce que vous voudrez paraître,
Qu'aucun mortel surtout ne vous puisse connaître.

1490

CÉPHALE

Quel mouvement se fait en moi !

PHILACTE

Seigneur, holà donc : par ma foi
Ce changement pour moi n'était pas nécessaire.

1495

L'AURORE

Dans l'instant que vous le voudrez
Vous reprendrez votre forme ordinaire,
Et pour Procris vous paraîtrez
Tel que vous le souhaiterez.

1500

SCÈNE IV

Céphale, Philacte.

PHILACTE

Comment donc, vous voilà tout autre !
Malepeste, quel changement
De ce nouveau visage au vôtre !
Tournez-vous, s'il vous plaît, tenez-vous un moment.
À cette physionomie 1505
Il faut un peu m'accoutumer.
Parbleu, vous êtes à charmer ;
Je n'ai rien vu de pareil en ma vie :
Un front ouvert, des yeux vifs, bien fendus,
Le nez bien fait et la bouche vermeille. 1510
Pour cela, c'est une merveille ;
Et l'on ne se peut trop récrier là- dessus ;
Pour raccommoder un visage,
La Déesse a, Seigneur, des secrets excellents.
Combien de coquettes du temps 1515
Voudraient avoir de son ouvrage,
Et mettre à profit ses talents !
Quelque part qu'elle ouvrit boutique,
Je puis vous être caution
Qu'elle aurait bien de la pratique. 1520

CÉPHALE

Dans quelle situation
Philacte, est-ce que je me trouve !

PHILACTE

Elle est délicate, et j'approuve

Que vous vous conduisiez avec précaution.

CÉPHALE

Tromper Procris ! Chercher à la surprendre !

1525

PHILACTE

Il est tard de vous en défendre,
Vous connaîtrez à fond son coeur.

CÉPHALE

Je sais ce que j'en dois attendre,
Elle a pour moi la plus sincère ardeur,
Un coeur tout entier à Céphale.

1530

PHILACTE

Si l'on en croit ce que dit sa rivale,
Rien n'est sûr : mais on peut douter.

CÉPHALE

En ce moment je me sens agiter
D'un trouble affreux que rien n'égale.
Ah ! Curiosité qui me sera fatale,
Et que pourtant je ne puis surmonter,
Si sous ces traits nouveaux je venais à lui plaire !

1535

PHILACTE

Le grand malheur ! Vous la planterez-là,
Et l'Aurore pour vous sera
Le pis-aller de cette affaire.

1540

CÉPHALE

Et si je fais d'inutiles efforts ?

PHILACTE

Oh, l'embarras pour vous sera plus grand alors.

CÉPHALE

De quel front la trahir en la trouvant fidèle ?

PHILACTE

De quel front, de quel front ? Plaisante bagatelle !
Cela doit-il vous arrêter si fort ?
Livrez-vous sans scrupule au feu qui vous enflamme,
Et comptez qu'avec une femme,
Quelque raison qu'elle ait d'abord,
Dans la suite un mari ne saurait avoir tort.

1545

SCÈNE V

Céphale, Philacte, Callitée.

CALLITÉE

La Déesse, Seigneur, m'a chargée de vous dire
Que Procris vient de ce côté.

1550

CÉPHALE

Soumis aux lois qu'elle a su me prescrire,
Je ferai tout ce qu'elle a souhaité.
Je vais employer l'artifice

Pour toucher le coeur de Procris,
Heureux de n'y trouver que froideur et mépris,
Pour faire à la Déesse un plus grand sacrifice.

1555

PHILACTE

Un petit mot de conversation.

CALLITÉE

Qu'est-ce ?

PHILACTE

Madame Callitée,
Tout à l'heure en rêvant j'ai fait réflexion,
Que faute de précaution,
L'affaire par hasard pourrait être gâtée.

1560

CÉPHALE

Quel soin prends-tu dans cette occasion ?

PHILACTE

J'ai mes raisons, laissez faire, et pour cause.

1565

CALLITÉE

Hé bien ?

PHILACTE

Si l'on me connaît, moi,
En qui vous n'avez point fait de métamorphose ?
Là, croyez-vous, de bonne foi,

Que ce ne serait point un obstacle à la chose.

1570

CÉPHALE

Il pense juste.

CALLITÉE

Il faut te métamorphoser,
Tien en ceci ne périclite encore :
Du changement sur moi tu peux te reposer,
J'ai le même pouvoir pour cela que l'Aurore.

1575

PHILACTE

Métamorphosez donc, je m'abandonne à vous,
Point de malice, au moins, ni de supercherie ;
À ma femme je veux faire aussi les yeux doux,
C'est pourquoi, travaillez promptement, je vous prie.
La malepeste, quels efforts !
La peau du visage me tire,
Et je ressens par tout le corps
Certains frémissements que je ne saurais dire...
Charmante Nymphé, s'il vous plaît,
Faites ici de bon ouvrage,
Il y va de votre intérêt ;
Et si par cas fortuit j'engage
Ma femme à cesser d'être sage,
En bonne foi je vous promets
Que je suis à vous pour jamais.

1580

1585

1590

CALLITÉE

La promesse est fort engageante.

PHILACTE

J'ai, comme vous voyez, l'âme reconnaissante.

CALLITÉE

Adieu, le charme est accompli.

SCÈNE VI

Céphale, Philacte.

PHILACTE

Suis-je beau ?

CÉPHALE

Non, mais fort joli.

1595

PHILACTE

Fort joli !

CÉPHALE

Tout de bon, tu n'es pas connaissable ?
La taille fine et le visage aimable,
Un port noble, un air dégagé.

PHILACTE

Parbleu, sur ce pied-là je ne suis point changé.

1600

CÉPHALE

Je vois Procris.

PHILACTE

Et moi, Dione.

CÉPHALE

Un reproche secret et m'alarme et m'étonne.

PHILACTE

On me reconnaîtra, Seigneur.

CÉPHALE

Rassure-toi,
Tu ne dois là-dessus avoir aucune crainte,
Mais pour quelques moments éloignons-nous, suis-moi :
Disposons mon coeur à la feinte,
Puisqu'on m'en impose la loi.

1605

SCÈNE VII

Procris, Dione.

PROCRIS

Quelle peine, Dione, à la mienne est égale ?
C'est pour amuser ma douleur
Que l'amour a flatté mon coeur
De l'espoir qu'en ces lieux je reverrais Céphale.

1610

DIONE

À se laisser amuser par l'amour
On ne perd rien, je vous assure, 1615
Il arrête nos pas ici dans un séjour
Le plus charmant qui soit dans la nature :
Voyez de ce Palais la noble architecture,
De ces jardins admirez la beauté.
Ah ! C'est ici, sans doute un pays enchanté : 1620
Et pour moi de cette aventure
Je conçois un heureux augure,
L'amour a pour vous des desseins
Qui s'éclairciront dans la suite.

PROCRIS

Je viens ici sous sa conduite, 1625
Ma chère Dione, et je crains.
Un noir pressentiment me saisit et m'agite ;
De tout ce qui s'offre à tes yeux
De beau, de grand, de gracieux,
Je ne vois rien, l'absence de Céphale 1630
Occupe seule mon esprit.

DIONE

Rare et charmant effet de l'amour conjugale,
Elle est trop vive en vous, et je vous ai prédit...

PROCRIS

Suis-je en état ni de voir, ni d'entendre ?
Céans certains moments sur ce que l'on nous dit 1635
Est-ce qu'un coeur prévenu réfléchit ?

DIONE

Pour un absent votre coeur est trop tendre,
Non que je blâme en vous un pareil sentiment,
Mais vous traitez cela trop sérieusement ;
Que ne m’imitez-vous ? Ma conduite est toute autre ; 1640
Mon mari s’est perdu, dit-on, avec le vôtre,
Est-ce lui que je viens chercher ?
Et pour le retrouver ai-je fait afficher ?
Comme vous m’a-t-on vue étaler mes faiblesses ?
Depuis qu’ils sont partis employer mal mon temps 1645
À fatiguer Dieux et Déesses ?
Et près de ces Dieux sourds, ou peut-être impuissants,
Prendre mes vœux et mon encens ?
Ce ne sont point là mes allures ;
Mon coeur est droit, mes intentions pures. 1650
Mon mari part sans m’en parler,
Il faut bien le laisser aller,
N’est-il pas maître du ménage ?
Suis-je en droit de le retenir ?
Mais s’il lui prend un jour en gré de revenir, 1655
Je serai peut-être en voyage.

PROCRIS

Philacte après un tel aveu
Ne doit pas trop compter sur l’excès de ta flamme.

DIONE

Ce n’est pas mon défaut, Madame,
D’aimer beaucoup les gens qui m’aiment peu. 1660

PROCRIIS

On t'aime plus que tu ne penses ;
Mais finissons ces vains discours.

DIONE

C'est fort bien dit. Ho, ça, voulez-vous donc toujours
Dans les pleurs et les doléances
Passer les plus beaux de vos jours ?
Depuis un certain temps, sensible à votre peine,
Je partage votre douleur :
Livrez-vous à ma bonne humeur,
Que le penchant du sexe au plaisir vous entraîne.

1665

PROCRIIS

Ah ! Vous extravaguez, Dione, en vérité.

1670

DIONE

Oui, vous commencez à sourire ?
À la droite raison nous saurons vous réduire ;
Contre elle votre coeur n'est pas si révolté,
Qu'il ne se laisse enfin conduire
Au plaisir, ou du moins à la tranquillité.

1675

PROCRIIS

Céphale seul peut me la rendre.

DIONE

S'il est ici nous l'y verrons,
S'il ne s'y trouve pas nous nous en passerons :
Mais l'endroit est du moins commode pour attendre ;

PROCRIS

Ces jardins sont délicieux, 1680
Et ce Palais paraît superbe et magnifique.

DIONE

Vous retrouvez l'usage de vos yeux ;
C'est une marque spécifique
Que votre esprit se porte mieux.

PROCRIS

Que tout me charmerait, Dione, en ces beaux lieux, 1685
Si toujours sûre d'être aimée,
Les Dieux m'y rendaient mon époux !
Mais dis-moi, chez qui sommes-nous
Ne t'en es-tu point informée ?

DIONE

Pour cela non. L'Amour s'est bien voulu charger 1690
De nous conduire ici : j'y viens en confiance
Qu'il aura soin de nous loger
Chez quelqu'un de sa connaissance ;
C'est à lui de nous héberger,
Quelle que soit l'hôtellerie, 1695
Il faudra s'en accommoder ;
Mais on cherche à vous aborder.
Quel air ! Quel port ! Regardez, je vous prie.

PROCRIS

Ah, Dione, je suis trahie !
Céphale, que je cherche de toutes parts, 1700

Ne s'offre point à mes regards.

SCÈNE VIII

Procris, Céphale, Dione, Philacte.

CÉPHALE

Je ne m'offense point, Madame,
Que dans ces lieux où tout est sous ma loi,
Vous cherchiez un autre que moi.
Je sais pour votre époux quelle ardeur vous enflamme.

1705

PROCRIS

Je vois que mon malheur, seigneur, vous est connu,
Et je ne puis cacher le trouble de mon âme.
Hélas, Céphale, hélas ! Qu'êtes-vous devenu !

PHILACTE (à Dione)

Vous cherchez Philacte, peut-être ?
Ce n'est pas moi, sur mon honneur.

1710

DIONE

Il est aisé de le connaître.

PHILACTE (à Céphale)

Courage, tout va bien, Seigneur.

CÉPHALE

Belle Procris, (car la douleur

N'a rien altéré de vos charmes,) 1715
 Su d'un époux qui fait couler vos larmes
 Vous pouviez pour un temps perdre le souvenir,
 Et que dans ce Palais on put vous retenir,
 Que ne ferait-on point pour calmer vos alarmes ?

PROCRIS

Vos soins, Seigneur, m'offrent un vain secours ;
 L'excès de mes malheurs permet-il que j'espère 1720
 Qu'aucun mortel en suspende le cours ?
 À mes justes désirs le sort est trop contraire.
 Ah ! Si jamais l'amour a touché votre coeur
 D'une ardeur vive et mutuelle,
 Si vous avez senti sa charmante douceur, 1725
 Concevez la peine cruelle
 Que souffre un coeur bien enflammé,
 Quand le sort injuste et barbare
 Peut-être pour jamais l'écarte et le sépare
 D'un objet tendrement aimé. 1730

CÉPHALE

Je suis touché de votre peine,
 Vous m'en voyez pénétré comme vous :
 Mais cessez la recherche vaine
 Que vous faites de votre époux.

PROCRIS

Vous condamnez, Seigneur, un soin si légitime, 1735
 Et je le prends, dites-vous, vainement ?

CÉPHALE

Ah ! Que de cet époux je plains l'aveuglement ?
S'il s'éloigne de vous sans crime,
Qu'il est coupable en ce moment !

PROCRIS

Seigneur.

1740

CÉPHALE

Possesseur de vos charmes
Autant aimé peut-être qu'amoureux,
Il a gémi d'abord, il a versé des larmes,
L'absence a redoublé ses feux ;
Mais...

1745

PROCRIS

Achevez, Seigneur.

CÉPHALE

Une flamme nouvelle
A saisi son coeur malgré lui,
Et le rend moins digne aujourd'hui
Des tendres soins d'une épouse fidèle.

1750

PROCRIS

Ah ! De quel coup mortel venez-vous me frapper ?
L'ingrat... Mais non, Dione, on cherche à me tromper.
Pardonnez aux transports d'une épouse insensée,
L'injurieux soupçon qu'elle prend contre vous :
Mais enfin, d'un perfide époux

1755

Qui vous a donc, Seigneur, expliqué la pensée ?
Où le retient-on ? En quel lieu
Se cache-t-il ? Quelle est cette beauté qu'il aime ?
Ah ! Si son coeur brûle d'un nouveau feu,
Ose-t-il l'avouer ?... N'êtes-vous pas un Dieu
Qui pénétrez ses secrets par vous-même ?
Si vous êtes, Seigneur, une Divinité,
Comme j'ai tout sujet de le penser...

1760

CÉPHALE

Madame.

PROCRIS

Car un simple mortel avec facilité
Ne sait point lire au fond d'une âme.
Hé qui peut vous avoir appris
Que trop d'amour pour un perfide
Près de vous en ces lieux me guide,
Que je cherche Céphale, et que je suis Procris ?
Protégez une infortunée,
Servez-vous de votre pouvoir
Pour adoucir ma destinée.
Que je parle à l'ingrat, que je puisse le voir,
Qu'il me rende son coeur, et dans l'instant j'oublie
Les maux qu'il m'a causés par son éloignement ;
Ou s'il s'obstine au changement,
De grâce punissez, Seigneur, sa perfidie.

1765

1770

1775

CÉPHALE

Si vous saviez à quels remords
Cette infidélité l'expose,
Vous modéreriez les transports

1780

Que son égarement vous cause.
D'un trouble égal au vôtre il se sent agiter ;
Vous l'aimez, Madame, il vous aime,
Quels reproches secrets il se fait à lui-même !

1785

PROCRIS

Hé ! Devrait-il les mériter ?

CÉPHALE

C'est une puissance suprême
Qui le force de vous quitter.

PROCRIS

Ainsi, le Ciel auteur de l'injustice,
Approuve l'infidélité :
Il permet donc qu'avec impunité
L'ingrat Céphale me trahisse :
C'est lui que je cherche en ces lieux,
Je ne l'y trouve point ; souffrez que dans Athènes
J'aie caché à tous les yeux
Ma honte et l'excès de mes peines.

1790

1795

CÉPHALE

Non, Madame, dans ce Palais
C'est l'Amour qui vous a conduite,
Ce Dieu n'approuve pas une si prompte fuite,
Il veut de votre sort prendre soin désormais.

1800

PROCRIS

Prendre soin de mon sort ? Quelle pitié fatale !
Ah ! Pour le rendre heureux qu'il me rende Céphale.

CÉPHALE

Je ne pénètre point les desseins de l'Amour :
Mais, Madame, dans ce séjour
Daignez vous arrêter, c'est lui qui vous en prie, 1805
À vos peines, à vos tourments,
Vous trouverez ici plus d'adoucissement
Qu'au milieu de votre Patrie.
Par de tendres amusements
Les hôtes de ces bois chercheront à vous plaire : 1810
Heureux si pour quelques moments
De vos chagrins ils pouvaient vous distraire.

PROCRIS

Dans l'état où je suis, Seigneur,
Le devoir et la bienséance,
Mon repos même et mon honneur 1815
En d'autres lieux demandent ma présence.

CÉPHALE

Et moi, Madame, et moi, j'ose exiger de vous
Que vous différiez de vous rendre,
En des lieux, qui de votre époux
Pourraient vous rappeler un souvenir trop tendre ; 1820
Pour l'oublier demeurez parmi nous,
La raison, tout vous y convie ;
Dans ce Palais vous ne serez servie
Que par des Nymphes, dont le soin,
L'unique objet, la principale étude 1825
Seront de vous sauver la moindre inquiétude.

DIONE

De ce soin-là nous avons grand besoin,
Nous pouvons l'accepter sans trop de complaisance.

PROCRIS

Seigneur.

CÉPHALE

Souffrez qu'en ma faveur
J'ose expliquer votre silence,
Et qu'ici tout s'empresse à mériter l'honneur
D'y jouir de votre présence.

1830

SCÈNE IX

Procris, Dione, Philacte.

PHILACTE (à part)

La Princesse Procris, où je m'y connais mal,
Ne sera pas inconsolable,
Et sous de nouveaux traits devenu plus aimable,
Céphale est pour lui-même un dangereux rival :
Les suites de ceci pourront être funestes.
Pour mieux éclaircir mes soupçons,
Caché derrière ces buissons
Écoutons leurs discours, ou devinons leurs gestes.

1835

1840

SCÈNE X

Procris, Dione.

DIONE

Que dites-vous de ce jeune Seigneur,
Qui s'éloigne à regret de l'endroit où nous sommes ?
Peut-être suis-je dans l'erreur :
Mais je le crois d'un rang fort au-dessus des hommes. 1845
Avez-vous remarqué certain air de grandeur
Qui règne en toute sa personne !
Une fierté qui plaît au moment qu'elle étonne ?
Quelle douceur ! Quel charmant entretien !
Son abord seul est d'un heureux présage, 1850
Et pour moi j'augure très bien
Des suites de notre voyage.

PROCRIS

Et moi, je fais, Dione, un effort impuissant
Pour calmer les chagrins que mon âme ressent :
Dans Athènes ma peine était bien moins cruelle, 1855
J'y regrettais Céphale absent,
J'ignorais qu'il fût infidèle.

DIONE

Oui : mais avec quel art on vous a révélé
Tout ce qui dans son coeur se passe ?
Avec quelle prudence, avec combien de grâce 1860
Cet hôte si charmant vous en a-t-il parlé !
Il cherchait une excuse à sa nouvelle flamme ;
De peur de vous trop irriter,
Attentif à vous arrêter,

Quel prétexte obligeant il a saisi, Madame ! 1865
Quelle politesse ! Quel tour !
C'est dit-il, l'ordre de l'Amour.
Si ce n'est qu'un mortel, les aimables manières !
Et si c'était un Dieu, je crois qu'il n'en est guères,
N'en déplaise pourtant à tous les autres Dieux, 1870
De si charmant, ni de si gracieux.
Tout cela, comme moi, ne vous a point frappés ?

PROCRIS

Non, Dione.

DIONE

Mais là, parlons de bonne foi.

PROCRIS

De ma seule douleur je suis toute occupée. 1875

DIONE

Ouais, je me suis donc trompée.
En le voyant j'ai senti, moi,
D'abord je ne sais quoi,
Qu'il me semblait que vous sentiez de même,
Pas tout à fait si fort pourtant, 1880
Mais presque dans le même instant.
Examinez-vous bien.

PROCRIS

Ton erreur est extrême.

DIONE

Hé bien, j'avais d'abord compris,
Quoique pour un volage un coeur soit trop épris, 1885
Qu'il est des pertes dans la vie
Qu'on peut aisément réparer,
Que souvent des plaisirs la tristesse est suivie,
Qu'il est bon d'être lente à se désespérer,
Que l'on ne doit point trop se piquer de constance : 1890
Enfin j'approuvais fort le peu de résistance
Que vous avez paru faire pour demeurer.

PROCRIS

Pour tes conseils j'ai de la déférence,
J'espère ici revoir Céphale à tout moment.

DIONE

Je donne des conseils fort bons, assurément, 1895
Et rien ne flatte tant qu'une duce espérance.

PROCRIS

C'est le seul bien qui m'est resté.

DIONE

D'autres viendront bientôt s'offrir à vous, je pense.

PROCRIS

Tes discours sont pour moi remplis d'obscurité.

DIONE

Céphale est un perfide, un ingrat, un volage ;
On vous l'a dit, et c'est la vérité.
Il en sera puni, je gage.

1900

PROCRIS

Vous perdez l'esprit et le sens.

DIONE

Non, je ne perds ni l'un ni l'autre,
Je porte un coeur comme le vôtre,
Et vous sentez tout ce que je ressens.
Pour moi si je courais après un infidèle,
Et que je rencontre un tel hôte en chemin,
Loin d'appeler la fortune cruelle,
Je rendrais grâce à mon destin ;
Dans une demeure si belle
Je croirais ne pouvoir faire un trop long séjour,
Et je ferais courir l'infidèle à son tour.

1905

1910

PROCRIS

Votre extravagance m'étonne,
De dépit contre vous je me sens enflammer :
Vous vous ferez haïr, Dione.

1915

DIONE

Et vous vous laisserez aimer,
Je m'y connais mieux que personne.

PROCRIS

Encor ?

DIONE

Point de courroux, il peut arriver pis ;
Vous aimerez vous-même, et je vous le prédis. 1920

PROCRIS

Ah ! C'en est trop ; ôtez-vous de ma vue,
Dione, et ne vous y montrez
Que lorsque la raison vous sera revenue.

DIONE

Dans peu de temps vous me pardonnerez :
Mais vous l'aurez alors, vous, tout à fait perdue. 1925

SCÈNE XI

DIONE *(seule)*

Je ne sais si l'époux voyageur
Sera content de son voyage :
Mais pour le nôtre, j'ai grand'peur
Qu'il ne soit pas fort à son avantage. 1930

SCÈNE XII

Dione, Philacte.

PHILACTE

La Princesse paraît s'éloigner en courroux.

DIONE

Comme à vous, c'est ce qui me semble.

PHILACTE

Se serait-il passé quelque chose entre vous ?
Auriez-vous eu quelque dispute ensemble ?

DIONE

Ce sont de petits mouvements
Qui ne durent pas d'ordinaire,
Et je m'étonne peu de la voir en colère.

1935

PHILACTE

Je vous en fais mes compliments.
Dans l'état où la met l'absence de Céphale,
Vous vous prêtez à sa mauvaise humeur.

1940

DIONE

Elle a beau faire, il faut bien qu'elle avale
Cette pilule avec douceur.

PHILACTE

Je la plains ; mais pour vous, que je vous trouve heureuse !

Tandis que la Princesse en pleurs
S'abandonne aux chagrins, aux plus vives douleurs,
Vous n'en êtes pas moins joyeuse,
N'est-ce pas ?

1945

DIONE

Pourquoi non ? Je le crois bien vraiment ;
Entre Procris et moi grande est la différence,
Procris est sensible à l'absence
D'un époux aimé tendrement.

1950

PHILACTE

Je croyais, moi, la chose égale,
Je vous en demande pardon ;
Le bruit courait qu'avec Céphale
Votre mari Philacte, disait-on,
Avait fait aussi le voyage,
Et qu'assez brusquement d'avec vous séparé...

1955

DIONE

Ah ! Je crois qu'il n'est qu'égaré,
Je le retrouverai sans chercher, j'en enrage.
Que mon bonheur serait parfait,
S'il était perdu tout à fait ;
C'est le seul bien qu'aux Dieux ma piété demande.

1960

PHILACTE

Son absence aurait beau durer,
Votre douleur, je crois, n'en serait pas plus grande ?

DIONE

Pour cela non, je puis vous en jurer ;
C'est son retour que j'appréhende.

1965

PHILACTE

Le bon esprit, l'heureux tempérament,
L'aimable petit coeur de femme !
Quoi, si comme Céphale, il ressentait dans l'âme
Pour quelque autre que vous un tendre mouvement ?

1970

DIONE

Pour le coup j'en rirais de tout mon coeur.

PHILACTE

Comment ?

DIONE

Il peut en faire la folie ;
Tous les coeurs sont soumis au pouvoir de l'Amour ;
Mais pour se faire aimer, et pour plaire à son tour,
Oh, par ma foi je l'en défie.

1975

PHILACTE

Hé, pourquoi donc ?

DIONE

C'est bien le plus grand animal,
Le plus impertinent visage :
Il faudrait, pour s'en faire une parfaite image,

1980

Avoir connu l'original.

PHILACTE

Par les sentiments où vous êtes,
Je comprends fort qu'il n'est pas regretté,
Et le portrait que vous en faites...

DIONE

Hé bien, c'est un portrait flatté,
Le croiriez-vous ?

1985

PHILACTE

Moi, non, cela n'est pas croyable ;
J'en ai ouï dire tant de bien :
Il est d'un aimable entretien.

DIONE

Avec des débauchés on dit qu'il brille à table,
Pour se faire valoir c'est là son seul moyen,
C'est un fort bon ivrogne.

1990

PHILACTE

Hé bien,
Un bon ivrogne n'est-ce rien ?
C'est le talent le plus aimable...

1995

DIONE

Fi donc.

PHILACTE

Il a du coeur.

DIONE

Pour cet article, non :
Du coeur ? C'est le plus grand poltron...
Quand il suit Céphale à la chasse 2000
Tout lui fait peur, tout l'embarrasse ;
Une feuille, une mouche, un faon de biche, un daim,
Le plus faible animal qui passe
L'oblige à rebrousser chemin,
Tout lui paraît une bête effroyable, 2005
Quelque sanglier redoutable.

(Bas.)

(Haut.)

PHILACTE

Elle a quelque raison...
Je ne le blâme pas
D'éviter des périls sans gloire ;
Le bel honneur d'aller affronter le trépas 2010
Sans mériter de vivre dans l'histoire !
Mais pour courir à la victoire
S'il fallait de Céphale accompagner les pas,
Alors comme un foudre de guerre,
Ardeur au milieu des combats, 2015
Plus redouté que le tonnerre...

DIONE

Lui ! Quel conte ! À l'hymen il ne s'est engagé
Que pour mieux s'assurer un éternel congé.

(Bas.)

PHILACTE

Il est vrai... Que je suis en bonne renommée !

DIONE

Son emploi de la Cour nous l'avons acheté,
Il en pouvait avoir un dans l'armée
Qui ne nous aurait rien coûté.

2020

PHILACTE

D'accord.

DIONE

À tel excès son procédé m'irrite.

PHILACTE

Moi, j'approuve fort sa conduite,
C'est un homme de très bon sens
Qui veut se conserver pour vous, pour ses enfants,
Et qui vous aime.

2025

DIONE

Oh, je l'en quitte.

(Haut.)

PHILACTE (à part)

Parbleu, je m'en tiens quitte aussi, sur mon honneur.
Près du Prince il est en faveur,
Vous, de Procris la favorite.

2030

DIONE

C'est au hasard qu'il doit tout son bonheur,
Et le hasard donne-t-il du mérite ?

PHILACTE

De l'air dont vous parler de Monsieur votre époux,
Ou mes conjectures sont vaines,
Ou votre ménage entre nous,
N'est pas le plus heureux d'Athènes.

2035

DIONE

C'est un des bons, le croiriez-vous ?
Cela choque la vraisemblance :
Mais vous comprenez bien que jusqu'aujourd'hui,
Je n'ai point à Philacte encire fait confidence
Des sentiments que j'ai pour lui.

2040

PHILACTE

C'est se conduire avec prudence.

DIONE

Si par hasard il les savait, je pense
Qu'il ne m'en saurait pas bon gré.

2045

PHILACTE

Pour cela non, j'en suis très assuré,
Mais votre coeur paraît n'être ouvert qu'à la haine,
Et les femmes pourtant sont faites pour aimer :
Quelque autre que Philacte aura su vous charmer.

2050

DIONE

Non, je vous l'avouerais sans peine,
Vous paraissez galant homme et discret,
On vous peut sans péril confier un secret :
Inaccessible à la tendresse,
Mon coeur jamais n'a ressenti d'amour,
Et Philacte est haï sans que j'aime.

2055

PHILACTE (*à part*)

Encore est-ce.

DIONE

Cela pourrait fort bien venir peut-être un jour :
Mais on a tant d'amants que le choix embarrasse,
Le goût qu'on prend pour l'un par un autre s'efface,
Un troisième s'offre à son tour,
Quelque autre le dérange avant qu'il soit en place ;
Ainsi le temps de moment en moment
Dans l'incertitude se passe
Sans que l'on puisse, quoi qu'on fasse,
Prendre un solide attachement.

2060

2065

PHILACTE

À votre époux c'est faire grâce :

Mais il faut espérer que cela changera,
L'incertitude finira,
Défendez-vous que l'on espère ?

2070

DIONE

Je ne défends rien, on verra.
Hé, qui peut deviner ce que le coeur dira ?

PHILACTE

Profitons du séjour qu'ici vous allez faire,
Consultez-vous un peu sur cette affaire,
Tâchez de vous armer de résolution,
Et que je sache sans mystère,
L'effet qu'aura produit la consultation.

2075

DIONE

Où vous reverrai-je ?

PHILACTE

Ici.

DIONE

Bon.
Je m'y rendrai.

2080

SCÈNE XIII

PHILACTE *(seul)*

Que malencontre avienne

À qui fit naître en moi la curiosité ;
Si mon maître de même est payé de la sienne,
Il n'en fera pas vanité.
Avec Procris je le vois qui s'avance,
Les Nymphes viennent rendre hommage à ses attraits,
Et vont avec magnificence
La conduire au Palais.

2085

DIVERTISSEMENT

Troupes de Faunes et de Nymphes.

(MARCHE.)

UNE NYMPHE CHANTE

Les plaisirs, les ris et les jeux
Habitent dans ces retraites,
Vénus y demeure avec eux,
Le Dieu des amours les a faites
Pour ceux qu'il veut rendre heureux.
Dans ces beaux lieux l'aimable Philomèle,
De ses maux perd le souvenir,
Et le deuil de la Tourterelle
La plus fidèle
Ne tarde pas à finir.

2090

2095

(ENTRÉE.)

UNE AUTRE NYMPHE CHANTE

Vos yeux ne sont point faits pour répandre des larmes,
Il est pour eux un emploi bien plus doux,
Belle Procris, vous avez trop de charmes

2100

Pour regretter si longtemps un époux.

(ENTRÉE.)

(BRANLE.)

DEUX NYMPHES CHANTENT

Triomphez, jeune Princesse,
Triomphez des Dieux et des Rois, 2105
Livrez-vous à la tendresse,
Tout suivra vos lois,
L'Amour s'intéresse
À vous voir faire un nouveau choix,
Aimez, changez autant de fois 2110
Qu'il vous en presse.

UNE NYMPHE CHANTE

Qui cherche un époux volage,
Et rencontre un tendre amant,
Des fatigues du voyage,
Se dédommage aisément. 2115

UNE AUTRE NYMPHE CHANTE

Un perfide époux vous change,
Il est doux d'en faire autant ;
C'est ainsi que l'on se venge
Du mépris d'un inconstant.

UNE AUTRE NYMPHE CHANTE

Pour cette douce vengeance 2120
Songez bien qu'il n'est qu'un temps,

Prudente qui la commence
Au plus beau de son printemps.

UNE AUTRE NYMPHE CHANTE

On perd tout quand on diffère,
Et rien n'est à négliger,
Les moments où l'on sait plaire,
Sont ceux de se bien venger.

2125

ACTE III

SCÈNE I

L'Aurore, Callitée.

L'AURORE

Ah ! Que Procris m'a paru belle,
Callitée, et pourquoi les Dieux
Ornent-ils donc une simple mortelle 2130
De leurs dons les plus précieux ?
Quoi n'est-ce pas fournir des armes
Contre leurs propres libertés,
De prodiguer ainsi tant d'attraits et de charmes
Qu'ils devraient réserver pour des Divinités ? 2135

CALLITÉE

Vous en parlez bien à votre aise,
Et pour penser ainsi vous avez vos raisons :
Mais les Dieux, ne vous en déplaît,
N'ont pas si grand tort au fond.
Si les Déeses en partage 2140
Avaient tous les attraits et toute la beauté,
Croyez-vous qu'un tel avantage
N'ajoutât pas beaucoup encore à leur fierté ?
Quand par hasard quelques-unes d'entre elles

Veulent trop faire les cruelles, 2145
 Sur la terre les Dieux ont de quoi s'en venger.
 Qu'ils font bien de se dédommager,
 Loin de l'Olympe, auprès des belles,
 L'occasion de se dédommager
 Du sot orgueil des Immortelles ; 2150
 Car vous savez qu'il en est entre nous
 De ridicules, d'intraitables ;
 Et sans vous flatter, comme vous
 Toutes ne sont pas raisonnables.

L'AUORE

Je pardonne à ta bonne humeur 2155
 De plaisanter ainsi de ma faiblesse :
 Mais trop légèrement ton zèle s'intéresse
 À l'état violent où se trouve mon coeur.

CALLITÉE

Pardonnez-moi, je vous assure,
 Je suis très attentive à tous vos sentiments, 2160
 Autant que vous j'y prends part, je vous jure :
 Mais enfin de cette aventure
 Je ne prévois pour vous que des plaisirs charmants :
 Sans crainte de Procris je vois briller les charmes,
 Les vôtres doivent lui causer 2165
 Plus de soucis et plus d'alarmes.
 Sur la foi de l'Amour on peut s'en reposer,
 Puisque en faveur de votre flamme
 Notre ami Mercure a, Madame,
 Pris grand soin de le disposer. 2170

L'AUORE

Tu rassures un peu mon âme.

CALLITÉE

Contre Procris tout doit vous rassurer ;
Vous êtes amante, elle est femme,
Quelle raison pour espérer !

L'AUORE

Il est vrai : mais enfin, ma chère Callitée,
Mercure dans l'Olympe est allé faire un tour,
Et je suis fort inquiétée
De ne le point voir de retour.

2175

CALLITÉE

Avez-vous peur qu'il ne s'égare ?

L'AUORE

Non : mais des mouvements de la céleste Cour
Je crains, je l'avouerai, quelque suite bizarre ;
De Minerve, Procris a la protection :
Juno dans son humeur jalouse,
Sans trop savoir pourquoi, prend avec passion
Le fait et cause d'une épouse.

2180

2185

CALLITÉE

C'est un faible crédit que celui de Junon.

L'AUORE

Cybèle est malfaisante, et Jupiter est bon,
À te dire le vrai, tout cela m'inquiète,
Callitée, et j'ai grand regret
Que cette affaire-ci n'ait point été secrète. 2190

CALLITÉE

Cela serait mieux en effet :
Mais comment empêcher que le bruit ne soit fait ?
Le meilleur parti qu'on peut prendre,
C'est de laisser faire, et d'attendre ;
Vous verrez à la fin que Procris aura tort. 2195
Hé fi, c'est une tracassière,
Qui près des Dieux a fait grand bruit d'abord.
Jupiter a chargé Mercure de l'affaire :
De concert avec nous par Mercure l'Amour,
Procris dans ce palais conduite, 2200
Y fait pour elle un dangereux séjour,
Dont nous verrons bientôt la suite.
Son époux tend un piège à sa fidélité :
Par les appas d'une feinte tendresse
Son coeur frémit, ou son dépit flatté 2205
Feront succomber sa fierté.
Acte aussitôt de sa faiblesse,
Temples, accès fermés pour elle auprès des Dieux,
Nul secours, assistance aucune ;
Mercure à Jupiter fera voir clairement 2210
Qu'on ne doit vous blâmer en ceci nullement ;
La dolente Procris devenue importune
Ira chercher ailleurs fortune ;
Et son époux tranquillement,
Sans qu'on ose en gloser, restera votre amant. 2215

Ainsi tout ira bien, Déesse.

L'AUORE

Le plaisir dans mon coeur succède à la tristesse.

CALLITÉE

Voilà comme parmi les Dieux
Se mènent bien souvent la plupart des affaires ;
Et si chez mes mortels elles vont un peu mieux,
Je pense que ce n'est de guère.
Ne craignez rien, Mercure avec empressement
Vous apporte quelque nouvelle.

2220

SCÈNE II

L'Aurore, Mercure, Callitée.

L'AUORE

Quel trouble tout-à-coup m'agite en ce moment ?

MERCURE

Rassurez-vous, trop charmante Immortelle,
Du haut des Cieux j'arrive à tire d'aile,
Ce n'est pas pour vous faire un mauvais compliment.

2225

CALLITÉE

Je vous le disais bien.

MERCURE

Tout va le mieux du monde.
Le dessein que nous avons pris 2230
D'attirer en ces lieux Procris,
Pour calmer sa douleur profonde,
Ou pour suspendre au moins ses plaintes et ses cris,
Dans l'Olympe, où d'abord parmi tous les esprits
Sur toute nouveauté la pétulance abonde, 2235
A fait un merveilleux effet.

CALLITÉE

Hé voyez ce que c'est qu'un bon conseil ; Madame.

L'AUORE

Donné par un ami parfait.

CALLITÉE

Qui s'intéresse à servir votre flamme.

MERCURE

Personne n'y prend tant de part ; 2240
Et pour donner un bon tour à l'affaire,
Je m'y suis pris aussi de la bonne manière.
Arrivé comme par hasard,
De votre part pourtant j'ai d'abord été faire
À Junon, Cybèle et Pallas, 2245
Des compliments qu'elles n'attendaient pas.

L'AUORE

Elles qui contre moi sans raison déclarées ?...

MERCURE

Et voilà pourquoi justement
J'ai cru qu'il était bon que pour le compliment
Elles fussent les préférées.

2250

CALLITÉE

Que Mercure est un bon politique !

MERCURE

Oui, vraiment.
Celles qui sont de nos amies
Sans soins à nous servir se laissent engager :
Ce ne sont que les ennemies
Qu'avec art il faut ménager.

2255

L'AUORE

Cette conduite est tout-è-fait louable :
Mais enfin, quel succès est-ce qu'elle a produit ?

MERCURE

Elle a produit un succès admirable,
Dont j'ai la peine, et vous le fruit.

2260

L'AUORE

Mais encor dites-moi.

MERCURE

Procris disgraciée,
Chez les Divinités a perdu son crédit.

L'AUORE

Hé ? De quelle façon ?

MERCURE

J'ai mis dans leur esprit.

2265

L'AUORE

Quoi ?

MERCURE

Que de leur puissance elle s'est défiée,
Qu'elle a mis dans ses intérêts
Vénus, les Grâces, la Jeunesse,
Les Ris, les Jeux, les Plaisirs.

2270

CALLITÉE

Quelle adresse !

MERCURE

Qu'à la servir aussi les amours sont tous prêts ;
Qu'enfin elle est autorisée
Par toute la cabale à la leur opposée.

L'AUORE

Hé bien !

2275

MERCURE

Hé bien dans le moment

Les voilà dans l'emportement.
Je ne m'étonne pas, a dit d'abord Cybèle,
Si je n'entends plus parler d'elle.
Dans mon Temple, a repris Junon, 2280
Elle n'a depuis hier fait offrandes ni don.
Ah vraiment, a crié Minerve,
Cette folle prend bien son temps
Pour nous retrancher notre encens ;
Croît-elle donc que pour rien on la serve ? 2285
Hé ! Pensez-vous donc que ce soit votre appui ;
Ai-je répondu, moi, qu'elle cherche aujourd'hui ?
Loin de s'intéresser à retrouver Céphale,
Éprise d'une ardeur égale,
Elle court comme lui la campagne à présent. 2290

L'AUORE

Ah ! C'est être trop médisant.

MERCURE

Oh ! Vous placez mal le scrupule,
Madame l'Aurore ; comptez,
Pour épargner le moindre ridicule
À certaines Divinités, 2295
Qu'il n'est médisance, imposture
Dont ne soit capable Mercure ;
Et qu'enfin pour sauver votre honneur combattu,
Il faut immoler tout, et même la vertu.

CALLITÉE

Quel zèle ! 2300

L'AURORE

Il va plus loin encor que ses promesses.

MERCURE

Enfin voyant les trois Déesses
L'esprit aigri de colère, et le coeur
À peu près au point de fureur
Qu'on pouvait souhaiter, c'est-à-dire, enragées 2305
Comme des prudes outragées,
J'ai dans l'instant saisi l'occasion,
Je me suis assuré de leur protection,
Pour faire recevoir Céphale
À demander aux Dieux la séparation, 2310
En cas de malversation
De la part de votre rivale.
Cela vaut fait.

CALLITÉE

Fort bien.

MERCURE

Ce n'est pas tout encor. 2315

L'AURORE

Qu'avez-vous fait de plus ?

MERCURE

Plutus, le Dieu de l'or,
Que vous connaissez bien, je pense,
M'a de fort bonne grâce et sans nul intérêt,

Malgré le temps qui court, prêté quelque finance, 2320
Que vous lui rendrez, s'il vous plaît,
Et cela pour donner à quelques secrétaires,
À des confidents ordinaires
De quelques Dieux de peu de poids,
Mais qui pourtant dans les affaires 2325
Ne laissent pas d'avoir leur voix.

L'AURORE

Vous avez fort bien fait.

MERCURE

Dans le siècle où nous sommes,
Chez les Dieux comme chez les hommes
Les présents font taire les lois. 2330

L'AURORE

D'accord.

MERCURE

Quant à Momus, trois ou quatre bouteilles
D'un nectar le premier cuvé,
Par mon maître d'hôtel avec soin conservé,
L'ont engagé pour vous à faire des merveilles : 2335
Le Dieu critique en a bu tout son sou,
Puis, devant Jupiter, des fausses pruderies
Il a fait cent plaisanteries ;
Le grand Maître des Dieux en a ri comme un fou :
Enfin ce qui d'abord chez la Troupe immortelle, 2340
Ou par malice, ou par prévention,
Paraissait mériter si grande attention,

Leur paraît maintenant la moindre bagatelle ;
Et sur ma foi je vous fais caution,
Que de Procris pour peu que la vertu chancelle,
Il n'en sera plus mention.

2345

CALLITÉE

N'est-ce pas une chose étrange
De voir qu'en terre et dabs les Cieux,
Parmi les mortels et les Dieux,
On soit sujet à prendre ainsi le change ?

2350

L'AURORE

Tout ceci ne méritait pas
L'éclat qu'on en a voulu faire.

CALLITÉE

D'accord : mais en donnant un bon tour à l'affaire,
Mercure cependant nous sort d'un mauvais pas.

L'AURORE

Je n'en serai jamais ingrate,
Et Mercure sur moi peut compter.

2355

MERCURE

Je m'en flatte ;
Mais à le mériter je suis intéressé.
Voici Philacte, je vous laisse,
Et vais près de Procris employer soins, adresse,
Pour achever ce que j'ai commencé.

2360

SCÈNE III

L'Aurore, Callitée, Philacte.

CALLITÉE

Philacte est occupé de quelque rêverie,
Qui lui cause un secret ennui.

L'AUORE

Faisons-le approcher, je te prie,
Je veux savoir un quelque chose de lui.

2365

CALLITÉE

Philiacte.

PHILACTE

Ah, ah ! C'est vous.

L'AUORE

Que fait Céphale ?

PHILACTE

Pour vous plaire, à votre rivale
Par vos ordres il fait les honneurs du Palais,
Comme s'il en était le maître ;
Et si je sais me connaître en souhaits,
Je crois qu'il voudrait déjà l'être.

2370

L'AUORE

Près de Procris il est fort empressé ?

PHILACTE

Tantôt oui, tantôt non, Madame.

2375

L'AUORE

Comment ?

PHILACTE

Il a d'abord assez bien commencé,
Et dans l'esprit et le coeur de la Dame
Il m'a paru fort avancé,
Puis ensuite il s'est déplacé ;
Je ne sais quel remords le gêne au fond de l'âme.

2380

L'AUORE

Ainsi toujours de Procris amoureux...

PHILACTE

Ce n'est point l'amour qui l'enflamme :
Mais sous de nouveaux traits il est bien dangereux
De faire l'amant de sa femme ;
Vous éprouvez son coeur par un terrible endroit,
L'entreprise est hardie, et délicate, et grande ;
Pardonnez-lui s'il appréhende
D'être aimé plus qu'il ne voudrait.

2385

CALLITÉE

La situation à coup sûr est gênante.

2390

L'AUORE

Et c'est pourtant le seul moyen
De calmer les soupçons que mon coeur a du sien.

PHILACTE

Hé ! De grâce, soyez contente
D'allumer dans son coeur une flamme constante,
Madame, et par-delà ne lui demandez rien.
Je sais par moi ce qu'il en coûte
Pour certains éclaircissements.

2395

CALLITÉE

As-tu vu ta femme ?

PHILACTE

Sans doute.

CALLITÉE

Tu sais pour moi quels sont ses sentiments ?

2400

PHILACTE

Oh, vraiment oui, c'est bien le plus grand fonds de haine,
Le plus parfait mépris. Je m'en doutais un peu :
Mais, grâce à vous, la chose est à présent certaine,
Et d'en douter encor je n'ai plus aucun lieu.
Si par hasard mon maître allait savoir de même...

2405

L'AUORE

Non, pour lui de Procris la tendresse est extrême,

Il n'en doit redouter ni haine, ni mépris,
Céphale est seul objet de sa plus tendre flamme.

PHILACTE

Je n'en répondrais pas, Madame,
C'est son épouse, que Procris ; 2410
L'hymen fait des effets qu'on ne saurait comprendre ;
Moi, qui n'ai pas sujet de m'en louer,
Et qui suis fort humain, fort tendre,
À la pauvre Princesse... Osai-je l'avouer ?
J'ai par deux fois été tenté d'apprendre 2415
Le mauvais tour qu'on voulait lui jouer,
Mais la crainte de vous déplaire.

L'AURORE

À ton bon naturel je ne m'oppose pas,
Tu peux en parler ou te taire,
Mais il s'agit dans cette affaire 2420
Du secret, ou d'un prompt trépas.

PHILACTE

Je me tairai.

L'AURORE

Tu ne saurais mieux faire,
Et si Procris en apprends jamais rien,
Tu cesseras de vivre au même instant. 2425

PHILACTE

Fort bien.

SCÈNE IV

Philacte, Callitée.

PHILACTE

Tudieu, la dangereuse chose
Que d'avoir le secret des Grands !
Que ce soit vous, ou quelque autre qui cause,
Il faut en être les garants.
Ce séjour si charmant commence à me déplaire ;
De grâce, donnez-moi les moyens d'en sortir,
L'Aurore est un peu trop en colère.

2430

CALLITÉE

Je n'ai garde d'y consentir.

PHILACTE

Quoi donc, si pour me faire pièce
On va révéler le secret ?

2435

CALLITÉE

Tu sais l'ordre de la Déesse,
Point de quartier.

PHILACTE

Je suis votre valet,
Vous donnez à son ordre un peu trop d'étendue ;
Si ce n'est pas ma faute à moi ?

2440

CALLITÉE

N'importe, immuable est la loi.

PHILACTE

Parbleu, pour éviter qu'on fasse une bévue,
Ou laissez-moi partir, ou qu'on me garde à vue.

CALLITÉE

Rien ne t'arrête donc en ces lieux ?

2445

PHILACTE

Non, ma foi ;
L'amour m'y retiendrait, mais la crainte m'en chasse.
Mettez-vous vous-même en ma place.

CALLITÉE

À la Divinité je répondrai de toi.

PHILACTE

Je demeure, et c'est une grâce
Que je ressens comme je dois.

2450

CALLITÉE

Va rejoindre Céphale, et dis-lui qu'il se presse
De mériter le coeur de la Déesse ;
Pour rompre avec Procris qu'il ne ménage rien.

PHILACTE

Quel espoir m'est permis ?

2455

CALLITÉE

Moi-même je l'ignore.

Mais unissons d'abord Céphale avec l'Aurore,

Leur sort décidera du tien.

SCÈNE V

CALLITÉE *(seule)*

Si je puis sainement juger de l'aventure,

La Déesse et Céphale, à ce que je prévois,

S'accorderont mieux que Philacte et moi.

Mais que vois-je, Seigneur Mercure ?

Quel est donc ce déguisement ?

2460

SCÈNE VI

Callitée, Mercure en vieille.

MERCURE

Connaissez-vous les traits de Sténopé ?

CALLITÉE

Oui, vraiment,

Nourrice de Procris, je pense.

2465

MERCURE

Son tout, sa gouvernante aussi.

CALLITÉE

Oui, justement.

MERCURE

Ai-je bien pris la ressemblance ?
Qu'en dites-vous ?

2470

CALLITÉE

On ne peut rien de mieux ;
Voilà son air, ses traits, sa taille et son visage ;
Sans être tout au moins du rang des demi-Dieux,
On vous méconnaîtrait, je gage,
Et ce déguisement peut tromper tous les yeux.

2475

MERCURE

Je vois de Procris la Suivante,
Adieu. Comme nourrice, avec la confidente,
Je vais au plutôt achever
D'abattre une fierté déjà bien chancelante.

SCÈNE VII

Mercurc, Dione.

DIONE

Rien n'est moins naturel que tout ce que je vois,

2480

Chaque instant, chaque pas à ma surprise ajoute,
Vous sommes chez un Dieu, sans doute ;
Mais ne vois-je pas ? Non, si fait, pardonnez-moi :
Je ne me trompe point, Sténopé !

MERCURE

C'est Dione !
Que je ressens de joie en ce moment !

2485

DIONE

Par excès d'amitié la bonne Vieille donne
L'embrassade aussi vivement...

MERCURE

Je suis, ma chère enfant, dans de cruelles peines.
Quoi ! Sans Procris vous trouver seule ici ?
Pour la chercher je viens exprès d'Athènes.

2490

DIONE

Et vous venez à propos, la voici.

SCÈNE VIII

Mercure, Procris, Dione.

PROCRIS

Que fais-je ? Où suis-je, infortunée ?
Est-ce donc mon époux que j'attends en ces lieux ?
Quelle y sera ma destinée !
Mais, quel objet se présente à mes yeux !

2495

Sténopé ! Hélas ! Vous m'avez donc suivie ?
En quel état me trouvez-vous ?

MERCURE

Dans un état à faire envie,
Si quand l'Amour vous y convie
Vous suiviez un juste courroux.

2500

PROCRIS

Quoi ! De concert avec Dione,
Sténopé, mes chagrins par vous sont redoublés ?
Est-ce donc vous qui me parlez ?

MERCURE

Ce sont des conseils qu'on vous donne,
Servez-vous-en si vous voulez.

2505

PROCRIS

Qu'entends-je ? Quels discours ?
Leur nouveauté m'étonne ! Quoi !
Lorsque la raison peut-être m'abandonne,
Est-ce ainsi dans mes maux que vous me consolez.

2510

MERCURE

Ces traîtres de maris, ce parjure Céphale,
C'est l'âme la plus déloyale...

PROCRIS

Dit-on l'objet de son égarement ?

MERCURE

Oui, l'on sait toutes ses fredaines,
Il est à présent dans Athènes
Dans un joli prédicament.

2515

PROCRIS

Sténopé, instruisez-moi de tout ce qui se passe,
Pour aigrir mon ressentiment.

MERCURE

Ho, c'est bien mon dessein, vraiment.
Sous prétexte d'aimer la chasse,
Tous les jours le perfide allait dès le matin
En rendez-vous avec l'Aurore

2520

PROCRIS

Avec l'Aurore !

DIONE

Et mon vilain
Ne m'en avait rien dit encore :
Le double traître !

2525

MERCURE

Autre coquin.
Le drôle avait aussi ses raisons pour se taire.

DIONE

Le pendard ?

MERCURE

Voilà bien de quoi vous étonner ; 2530
L'exemple est dangereux, on fait ce qu'on voit faire.
Il s'était laissé suborner
Par une Nymphé bocagère,
Dont ils empruntaient la chaumière
Pour apprêter le déjeuner. 2535

DIONE

Je le reconnais bien, il ne sait qu'ivroger,
Toujours à table, ou près de quelque aventurière.

PROCRIS

Mais quoi, la Déesses du jour
Se rendrait-elle aussi dans ce vilain séjour ?

MERCURE

En quel lieu, dites-moi, dans leurs folles tendresses 2540
Ne vont point et Dieux et Déesses ?

PROCRIS

Avec Céphale de concert
Votre époux nous trompait, Dione.

DIONE

Vengeons-nous en de même. Hé, de quoi sert 2545
D'être fidèle à qui nous abandonne ?

MERCURE

On n'en est pas mieux, car enfin,
Ce que l'on n'a pas fait, on croit qu'on l'a pu le faire.

DIONE

Et la contrainte ainsi ne sert de guère.

MERCURE

Non vraiment. Il n'est point de plus sottise manière,
C'est être raisonnable en vain.

2550

PROCRIS

Quelle ardeur coule dans mes veines !
Le trouble, le dépit, la fureur tour à tour...
Quels avant-coureurs de l'amour !
Il fallait... précautions vaines,
Quand j'aurais évité ce dangereux séjour,
Sténopé, suivez-moi, prenez pitié des pines
Que je ressens dans ce funeste jour.

2555

DIONE

Cette affaire-ci prend le tour
Que j'ai prévu d'abord. Vous suivrai-je, Madame ?

MERCURE

Non.

2560

DIONE

C'est moins le dépit que l'amour qui l'enflamme.

SCÈNE IX

Dione, Philacte.

PHILACTE (*à part*)

Je ne puis retrouver Céphale dans ces lieux.
Heureux amant sans se faire connaître,
Et malheureux mari ; peut-être
De honte en ce moment il se cache à mes yeux,
Mais je vois ma femme, et j'enrage,
Qu'ici mal-à-propos me voilà revenu !

2565

DIONE

Voici, je crois, mon inconnu.

PHILACTE (*à part*)

Au rendez-vous la coquine est exacte,
Et par ma foi, je n'en suis point surpris.

2570

DIONE

Il est moins beau que l'amant de Procris,
Mais il est bien au-dessus de Philacte.

PHILACTE (*à part*)

Philacte ! Elle parle de moi,
Et n'en dit pas de bien sur ma parole.
Éloignons-nous d'ici, je crois
Que j'y jouerais un assez mauvais rôle.

2575

DIONE

Vous semblez vouloir m'éviter,
Ma présence vous embarrasse,
Vous qui tantôt dans cette même place
Avec plaisir paraissiez m'arrêter.

2580

PHILACTE

J'appréhende de vous distraire,
Et de troubler des occupations
Qui, comme je présume, ont plus de quoi vous plaire
Que l'entretien que nous aurions.

DIONE

Je consultais mon coeur sur la petite affaire
Dont tantôt vous m'avez parlé.

2585

PHILACTE

Aux conseils volontiers un bon esprit déferre
Quand il se croit bien conseillé.

DIONE

Avec plaisir vous apprendrez peut-être
Le résultat de la réflexion,
J'ai pris ma résolution.

2590

PHILACTE

Ne me la faites point encore sitôt connaître.
Et dans mon coeur laissez durer
La charmante douceur de pouvoir espérer...

DIONE

Ah ! Puisqu'à cet espoir vous êtes si sensible,
Apprenez pour le mieux flatter,
Que mon traître m'a fait un outrage terrible.

2595

PHILACTE

Philacte ?

DIONE

Je le sais à n'en pouvoir douter.

PHILACTE

Lui ? Quel conte ?

2600

DIONE

Par l'infidèle
Le coeur d'une Nymphé surpris,
Hé, quelle Nymphé, encore.

PHILACTE

Chansons.

DIONE

Non.

2605

PHILACTE

Bagatelle.

DIONE

Je vous dis qu'il est aimé d'elle,
Plus encore qu'il n'en est épris.

PHILACTE (*à part*)

J'en tiens. Pour ne se pas contraindre,
La masque est sans sujet la première à se plaindre,
Et voilà le prétexte pris.

2610

DIONE

Je vous trouve rêveur, inquiet, et surpris.

PHILACTE

Sur mon compte par Callitée
Chemin faisant n'a-t-elle rien appris ?

DIONE

Je suis à tel point irritée...

2615

PHILACTE

Tranquillisez un peu vos sens.

DIONE

Contre moi de l'ingrat vous prenez la défense ?

PHILACTE

Non pas vraiment : Mais la prudence
Ne permet pas sur des faits importants

De trop croire la médisance ;
La plupart des époux sont de si bonnes gens,
Qui méprisent d'entrer dans de certains mystères ;
Si comme vous ils étaient pétulants,
On verrait de belles affaires.

2620

DIONE

Je souffrirai qu'avec impunité
Ce vilain, ce magot m'outrage ?

2625

PHILACTE

Oui, vous êtes et bonne et sage.

DIONE

Moi sage ! Je l'ai trop été,
Je crèverais plutôt que de l'être davantage.

PHILACTE

Bon, voilà mon fait arrêté ;
Hom, chienne.

2630

DIONE

Quel discours ! L'impudence m'étonne,
Hé, qui vous autorise à me parler ainsi.

PHILACTE

Vous le saurez bientôt, mignonne,
Pour moi je ne veux pas être plus éclairci ;
Je m'en tiens là. Procris s'avance.

2635

DIONE

Quelle confusion ? Que faut-il que je pense ?

SCÈNE X

Céphale, Procris, Philacte, Dione.

PROCRIS

Quoi donc, seule avec vous, Seigneur,
Sténopé en ces jardins me laisse ?

CÉPHALE

N'en appréhendez rien qui blesse 2640
La bienséance ni l'honneur :
Mon respect est pour vous égal à ma tendresse,
Et quand on aime infiniment
On aime avec délicatesse.
Je me suis aperçu de son éloignement, 2645
Madame, et depuis ce moment
À mon cœur j'ai fait violence.
Timides pendant son absence,
Mes feux ont craint de s'exhaler,
J'ai forcé ma bouche au silence, 2650
Et mes yeux seuls ont osé vous parler
Du plus ardent amour dont on puisse brûler.

PROCRIS

Ce langage pour moi n'est point intelligible,
On ne m'a point instruite à l'expliquer, Seigneur,
Et les yeux, la bouche et le cœur 2655

À qui porte une âme sensible,
Parlent en vain de la plus vive ardeur.

CÉPHALE

Ainsi donc tout espoir m'est interdit, Madame ?
Pour vous faire approuver ma flamme,
Je fais des efforts superflus ?
Parlez.

2660

PROCRIS

Qu'exigez-vous, et que puis-je vous dire,
Seigneur ? Je ne me connais plus,
Tout est nouveau pour moi dans votre empire,
Mon esprit y pense autrement,
C'est un autre air que j'y respire,
Mon coeur agit différemment,
Il me semble que tout conspire
À me faire sentir ce fatal changement.
À mes intérêts si fidèle,
Sténopé si prudente et si sage autrefois,
Par des conseils indignes d'elle,
Irrite encore le trouble où je me vois :
Sa complaisance criminelle,
Prête aux traits que j'évite une force nouvelle
Pour m'asservir sous de funestes lois.
Fuyons, n'attendons pas qu'un Dieu cruel s'unisse
À tant d'efforts que l'on fait contre moi.
Quoique Céphale me trahisse,
Souvenons-nous de ce que je me dois :
Il est parjure, il me manque de foi,
Que ma fidélité fasse un jour son supplice.

2665

2670

2675

2680

CÉPHALE

Mérite-t-il, Procris, ce tendre attachement ?
Malgré ses ardeurs insensées
Vous l'aimez toujours constamment,
Toujours présent à vos pensées...

2685

PROCRIS

Qu'il les occupe en ce moment.

CÉPHALE

Instruit de sa perfidie,
Que lui-même partout prend soin de publier,
Vous savez qu'il vous a trahie,
Et vous ne pouvez l'oublier ?

2690

PROCRIS

Ce serait manquer à ma haine,
Que d'oublier qu'il a pu me trahir ;
Laissez-moi cet objet dont ma mémoire est pleine,
Je ne l'y retiendrai que pour mieux le haïr.

2695

CÉPHALE

Dans cette haine encore mal assurée,
Le haïssez-vous tant, Procris ?

PROCRIS

Cette haine, seigneur, aura peu de durée,
Elle fera bientôt place au mépris.

CÉPHALE

Le mépris : quoi déjà...

2700

PROCRIS

C'est la seule vengeance
Que contre lui se permet ma douleur :
N'est-il pas temps qu'elle commence
Au moment que je sais l'offense ?
Je contrains mon dépit et ma juste fureur ;
Et n'opposer à l'inconstance
Que mépris et qu'indifférence,
C'est se venger avec douceur.

2705

CÉPHALE

Ah ! De quel doux espoir je sens flatter ma peine !
La haine succède à l'amour,
Le mépris va suivre la haine,
Et ce grand changement est l'ouvrage d'un jour.
Que la trahison de Céphale
Mérite bien le sort que vous lui préparer !

2710

PROCRIS

Hélas, Seigneur !

2715

CÉPHALE

Vous soupirez.

PROCRIS

À mon repos trahison trop fatale,
À quels tourments vous me livrez ?

Seigneur, soyez sensible à mon malheur extrême,
Souffrez que je me rende à la Grèce, moi-même.

2720

CÉPHALE

Vous préférez, Procris, le Palais odieux
D'un époux volage et parjure
À cet asile glorieux ?
Vengez-vous ainsi votre injure ?
Les pleurs qui coulent de vos yeux,
Font trop voir à quel point il vous est cher encore,
Cet infidèle époux, cet Amant de l'Aurore.

2725

PROCRIS

Seigneur ?

CÉPHALE

Que pouvez-vous souhaiter en ces lieux ?
Demi-Dieux, Nymphes, tout s'empresse à vous y plaire.
Comme soumise et tributaire
De ces dons précieux,
La nature cherche à vous faire
Un hommage digne des Dieux.
Je ne veux qu'un seul mot, et pour vous satisfaire
J'assemble en ce Palais mille trésors divers
Qu'enferment dans leur sein et la terre et les mers,
Ils sont à vous, Procris, permettez que j'espère.

2730

2735

PROCRIS

Les richesses ne touchent guère,
Seigneur, un coeur comme le mien,
Et c'est mal en juger de croire

2740

Qu'aux offres des trésors il soit sensible.

CÉPHALE

Hé bien,
Si du moins il l'est pour la gloire,
Peut-être dépend-il de moi
De vous mettre au-dessus du sort d'un e mortelle.

2745

PROCRIS

Vous pouvez tout, et je le crois ;
Mais pour nous rendre heureux la grandeur suffit-elle ?
Non, l'immortalité, Seigneur, me déplairait,
Si l'amour de celui qui me l'assurerait
Comme lui, comme moi n'était pas éternelle.

2750

CÉPHALE

Ah ! Je ne cesserai jamais d'être constant.

PROCRIS

Céphale m'en jurait autant.

CÉPHALE

Par quels serments faut-il qu'on vous rassure ?
Qui peut mieux garantir la foi de ces serments,
Que l'adorable objet de mes empressements ?
C'est par vous-même que j'en jure.

2755

PROCRIS

Et mon perfide époux, Seigneur,
Verrait-il à regret ma gloire et ma grandeur ?

La honte et le remords de m'avoir outragée,
Troubleraient-ils son infidèle coeur ?

2760

CÉPHALE

Que vous doit importer sa joie ou sa douleur,
Pourvu que vous soyez vengée ?

PROCRIS

Hé ! Puis-je l'être sans savoir
Que je lui cause un mortel désespoir ?

2765

CÉPHALE

Et vous le haïssez ? Malgré son inconstance
Que Céphale est encore heureux !
Et moi, je ne devrais le succès de mes vœux
Qu'à ce seul désir de vengeance ?

PROCRIS

Ne suffirait-il pas qu'ils fussent écoutés ?

2770

CÉPHALE

Non, ce n'est pas assez, et ma délicatesse
Voudrait devoir toute ma tendresse,
Procris, à vos seules bontés.

PROCRIS

Que vous êtes cruel ! Que mon trouble est extrême !
Pourquoi réduire un coeur à la nécessité
De vous avouer, s'il vous aime,
Que vous le devez moins à l'infidélité

2775

D'un volage époux, qu'à vous-même ?

CÉPHALE

Procris, sortez de votre erreur ;
Céphale balançait à vous être infidèle,
Et s'il n'eût point connu votre perfide coeur,
Il n'aurait point brûlé d'une flamme nouvelle.
Reconnaissez-le cet époux,
Fuyez, évitez son courroux.

2780

PROCRIS *(fuyant)*

C'est Céphale. Grands dieux ! Ah ! Qu'ai-je fait, Dione ?

2785

DIONE

C'est lui, Madame ?

PHILACTE

Et moi, Madame la friponne,
Qui suis-je, s'il vous plaît ?

DIONE

Mon traître de mari !
Ah !

2790

PHILACTE

Nous ferons un jour un beau charivari :
Aujourd'hui, doucement, il faut boire la chose.
Ma foi, Seigneur, nous nous serions tous deux
Fort bien passés de la métamorphose.

CÉPHALE

Ah, Déesse ! À quel prix vous me rendez heureux.

2795

SCÈNE XI

L'Amour, L'Aurore, Céphale, Philacte.

L'AMOUR

Aux doux plaisirs qu'on vous offre en ces lieux,
Vous pouvez vous livrer sans scrupule et sans crainte,
Céphale, Procris de ses plaintes
N'importunera plus les Dieux.

L'AURORE

Jupiter approuve nos feux,
Jouissez de la gloire où mon choix vous appelle,
Et rendons tous deux grâce à Mercure, à l'Amour,
Dont l'adresse et les soins vous ont fait en ce jour
Connaître à fond le coeur d'une infidèle.

2800

DIVERTISSEMENT

Plusieurs Faunes et Nymphes.

(MARCHE.)

(BRANLE.)

(BRANLE.)

UNE NYMPHE CHANTE

Petits Oiseaux, courtisans de l'Aurore, 2805
Chantez le glorieux destin
Du Prince charmant qu'elle adore ;
Et pour lui plaire mieux encore,
Ne l'éveillez plus si matin.
Une autre Nymphé chante. 2810
Les faveurs d'une Déesse,
Font un Mortel égal aux Dieux :
L'amour n'est point une faiblesse,
Quand il s'élève jusqu'aux Cieux.
Deux Nymphes chantent. 2815
Est-ce un grand bonheur de vivre,
Si l'on ne vit pas heureux ?
L'est-on si l'on ne se livre
À ce qui flatte nos vœux ?
Pour engager les plaisirs à nous suivre 2820
Il faut aller au-devant d'eux.

UNE NYMPHE CHANTE

Ne traitons point de folie
Tout ce qui mène au plaisir :
Trop heureux qui peut s'en saisir,
C'est le seul plaisir de la vie. 2825
Sans l'amour Jupiter même
S'ennuierait au haut des Cieux.
Dans l'Olympe, en terre, en tous lieux
On n'est heureux qu'autant qu'on aime.

UN FAUNE CHANTE

Les plaisirs que l'amour donne 2830
Touchent faiblement nos sens ;

Ce sont des plaisirs languissants
Si Bacchus ne les assaisonne.

PHILACTE

Aux plaisirs sans préférence,
Sans dispute livrons-nous ;
Et quand nous les aurons pris tous,
Nous en ferons la différence.

2835